Le parfait escamoteur, le plus complet, contenant les tours d'escamotage, muscades, gobelets, gibecières, [...]

LE PARFAIT
ESCAMOTEUR
LE PLUS COMPLET

CONTENANT

Les tours d'escamotage, muscades, gobelets, gibecières, prestidigitation, adresses, subtilités les plus amusantes, pour s'amuser dans toutes les réunions et divertissements.

OUVRAGE

PUBLIÉ D'APRÈS LES PLUS CÉLÈBRES PRESTIDIGITATEURS

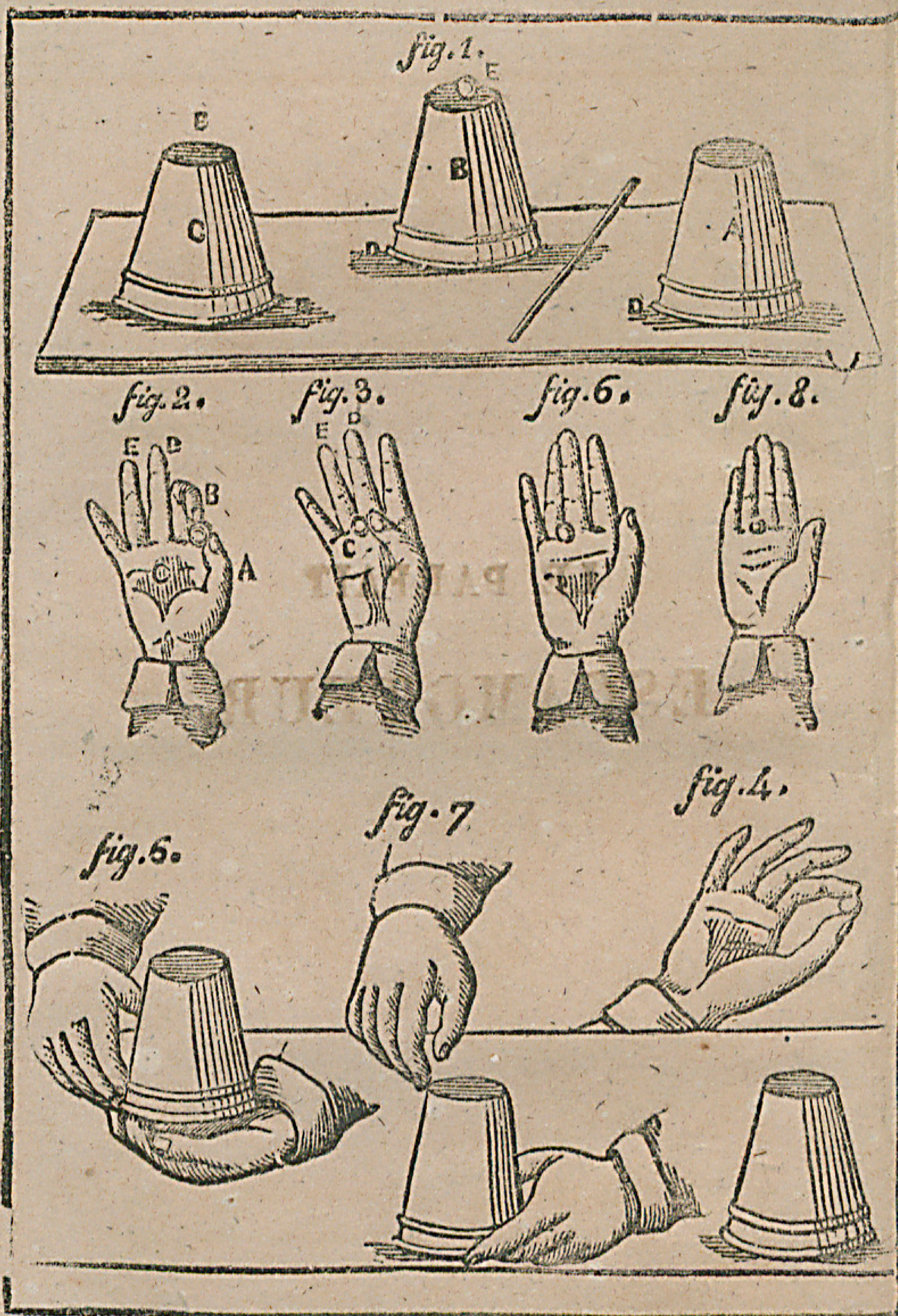
Anciens et modernes.



PARIS,
BAILLY, LIBRAIRE,
Cardinale, 6, faub. St-Germain

LE PARFAIT
ESCAMOTEUR.

V.


fig.1.
E
E
B
C
A
D
D
fig.2.
E
D
B
A
C
fig.3.
E
D
C
fig.6.
fig.8.
fig.6.
fig.7
fig.4.

LE PARFAIT
ESCAMOTEUR
LE PLUS COMPLET

CONTENANT

Les tours d'escamotage, muscades, gobelets, gibecières, prestidigitation, adresses, subtilités les plus amusantes, pour s'amuser dans toutes les réunions et divertissements.

OUVRAGE

PUBLIÉ D'APRÈS LES PLUS CÉLÈBRES PRESTIDIGITATEURS

Anciens et modernes.





PARIS,

LE BAILLY, LIBRAIRE,

Rue Cardinale, 6; faub. St-Germain.





fig. 8 bis



fig. 9.



fig. 10.



fig. 11.



fig. 12.



fig. 13



fig. 14.



fig. 17.



fig 15





fig 16

INTRODUCTION.

Nous sommes convaincus d'avance que le public accueillera favorablement le nouveau livre dont nous lui faisons la dédicace. Nous puisons cette confiance dans le choix intéressant des matières que nous y avons traitées et dans le soin que nous avons pris d'en élaguer celles qui présentaient à l'esprit la moindre complication ou la plus légère obscurité. Certes, nous ne prétendons pas conquérir l'approbation de tout le monde; car, nous le savons, il est des esprits inquiets et mélancoliques qui semblent avoir fait un pacte avec la tristesse et établi un divorce entre eux et la gaîté; mais nous avons, en retour, la prétention de plaire à ceux qui aiment à dépenser leurs loisirs à des distractions agréables et qui, dans des jeux en apparence frivoles, savent trouver une utile recette pour chasser l'ennui ou pour développer de plus en plus leur intelligence. Plus d'une personne pourra ne pas nous lire, mais nul ne pourra contester le vif intérêt qui, depuis les temps les plus reculés, s'attache aux joueurs de gobelets, vulgairement appelés escamoteurs. Ces modestes industriels de la rue n'ont jamais fait fortune, et, soit qu'ils aient

toujours leurs poches percées, soit qu'il y entre fort peu de pécune, on ne les a jamais vus placer des rentes sur l'Etat, ou bien bâtir des maisons à leurs frais; mais, pour être pauvres, ils n'en sont pas moins recherchés du public. Femmes, filles, enfants, vieillards, tous les sexes et tous les âges viennent se grouper autour de leur établissement magique, pour admirer leur dextérité et les voyages invisibles de leurs muscades; et, de nos jours, on voit plus d'un grand personnage sourire à leurs niaiseries savantes, et dérider leur front soucieux au babil spirituel et volcanique d'un plaisant prestidigitateur.

Au jeu des gobelets, nous avons mêlé des tours de gibecière, des problèmes, des prestiges, des combinaisons, des illusions et des fascinations, et, en démontrant le secret de chaque exercice, nous avons emprunté des explications si claires et si nettes, qu'on devient escamoteur soi-même en lisant notre recueil. Tout le monde sera avide d'en faire l'acquisition. Avec ce *vade mecum* portatif, on devient le charme d'une société, on y fait briller son adresse et on en bannit l'ennui, cet ennemi redoutable qui cherche toujours à se faufiler dans toutes les réunions, et contre lequel notre ouvrage sera un préservatif infaillible.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Les tours nombreux et intéressants dont nous allons donner l'explication exigent rigoureusement des mains adroites, des doigts agiles et surtout des mouvements prestes et déliés ; mais le mérite essentiel pour arriver à une réussite complète, c'est d'avoir une langue bien *affilée* et la parole prompte et facile, afin de détourner l'attention parfois minutieuse du spectateur, qui met tous ses soins à trouver votre adresse en défaut, ou à deviner par lui-même les procédés que vous mettez en usage. Quelle que soit l'habileté de l'exécutant, il n'est point sorcier, puisqu'il n'en existe pas, aussi est-il indispensable qu'il amuse son entourage par d'ingénieuses saillies et des discours variés ; voilà ce qui détermine le mieux le succès de toute scène de prestidigitation. Au surplus, nous allons mettre sous les yeux du lecteur les préceptes que le célèbre Décremps recommande de suivre, et où les escamoteurs, les jongleurs et les amateurs pourront puiser d'utiles instructions.

I. N'indiquez jamais la nature du tour que vous voulez exécuter, car la galerie, instruite de l'effet que vous avez l'intention de produire, aurait tout le temps nécessaire pour en deviner la cause.

II. Autant que vous le pourrez, réservez-vous plusieurs manières pour faire le même tour, afin que si on parvient à en deviner une, vous ayez recours à une autre, et que vous vous serviez de cette dernière pour faire croire qu'on n'est point dans le secret.

III. N'exécutez jamais deux fois le même tour,

quand même un spectateur vous en prierait, car alors vous n'étonneriez personne, puisqu'on serait prévenu de l'effet que vous auriez l'intention de produire.

IV Ne répondez jamais par un refus direct, mais promettez d'employer une autre forme pour reproduire le même tour, et exécutez-en un autre qui ait plus ou moins de ressemblance avec celui qu'on vous demande. Surtout ayez soin de dire que c'est la reproduction du même tour, dans lequel vous faites usage du même procédé, présenté sous un autre aspect. Ce stratagème innocent produit toujours l'effet que vous en attendez.

V. Si vous n'exécutiez jamais que des tours d'adresse, comme tous participent principalement de l'agilité des mains, les spectateurs, en voyant se reproduire toujours les mêmes gestes, finiraient par avoir la clef de tous vos mouvements; pour éviter cet inconvénient, faites succéder aux tours d'adresse des tours de physique, de calcul, de combinaison, etc.; en agissant de la sorte, vous éblouirez le spectateur, qui se trouvera dérouté en voyant presque toujours les mêmes effets, quoiqu'ils dépendent de causes tout à fait différentes.

VI. Lorsque vous aurez recours à un moyen quelconque, inspirez-vous de malice pour dépister la sagacité des personnes trop clairvoyantes. Par exemple, si vous voulez exécuter un tour de combinaison, agissez de façon à faire croire qu'il dépend tout à fait de la dextérité des doigts; si, au contraire, il s'agit d'un tour d'adresse, faites en sorte de paraître maladroit.

VII. Si les tours que vous exécutez se produisent au sein d'une petite assemblée, composée de personnes naïves et crédules, vous pouvez sans danger

mêler les anciens tours aux nouveaux, et passer des simples aux compliqués; si, au contraire, vous êtes appelé devant un cercle nombreux, où, très-probablement, se trouveront des personnes instruites, mettez en jeu quelque nouveauté, pour captiver d'abord l'attention générale.

VIII. Employez des circonstances neuves pour rajeunir des tours anciens ou déjà en vogue, et surtout ne terminez jamais une séance sans en exécuter au moins un qui échappe à la finesse des malins par ses effets, sa complication et sa couleur nouvelle. Par ce procédé, on est sûr d'être applaudi au moins une fois.

IX. N'exécutez jamais de tour sans avoir préparé d'avance vos batteries. Etudiez des réponses ingénieuses pour riposter avec avantage aux questions qu'on pourrait vous adresser.

X. Utilisez avec adresse tous les hasards qui se présenteront. Profitez surtout de la crédulité des spectateurs, surtout si vous les voyez sourire aveuglément à vos expériences.

XI. Si votre galerie vous prie de deviner des tours dont vous n'avez pas été témoin, retranchez-en toutes les circonstances que la renommée trop crédule a pu y entasser; si, au contraire, vous voyez exécuter un tour dont vous n'ayez aucune connaissance, ne vous étudiez pas à le deviner en supposant que vous venez de voir des effets réels, car, en cherchant la réalité vous vous éloigneriez du but, puisque les tours, pour sembler merveilleux, doivent s'entourer toujours d'apparences trompeuses.

L'adresse des mains se développe surtout par le jeu de gobelets et les tours de cartes; ce sont eux qui constituent principalement l'art subtil de la prestidigitation.

AMUSEMENTS ET RÉCRÉATIONS

AYANT RAPPORT

A L'ADRESSE DES MAINS.

Tours de Gibecière, Jeu des Gobelets.

Le jeu des gobelets remonte jusqu'à l'antiquité; mais pour être aussi vieux dans l'histoire des amusements de société, il n'en est pas moins un des plus récréatifs lorsqu'on l'exécute avec une dextérité convenable. Pour devenir en peu de temps un excellent joueur de gobelets, il ne s'agit que d'avoir des doigts longs et déliés, des mains prestes et agiles et un adroit verbiage dont la volubilité captive les oreilles, afin de rendre les yeux des spectateurs moins attentifs. Avec de semblables qualités, on est certain d'intriguer agréablement le public et de provoquer ses louanges et ses applaudissements.

Avant de parler de la manière d'exécuter le jeu des gobelets, indiquons la nature de l'attirail qui est absolument nécessaire.

Presque toujours ce jeu s'exécute avec trois gobelets de fer-blanc poli : ils doivent ressembler à un cône tronqué, c'est-à-dire qu'ils doivent être évasés à leur ouverture, avec un double rebord D, vers le bas (fig 1), d'environ un demi-pouce, à l'aide duquel le gobelet se lève avec plus de facilité. La main s'y place aussi plus avantageusement, de manière à faire passer avec plus de subtilité la petite boule de liége, qui porte le nom de *muscade*. Le dessus E, des trois gobelets A, B, C (fig. 1) doit toujours présenter une petite cavité et avoir une

forme sphérique, afin qu'on puisse y loger les muscades, sans que ces dernières dépassent la partie supérieure du gobelet. Les muscades sont de petites boules de liége, auxquelles l'on donne une teinte noire en les exposant à la vapeur de la chandelle. On en fabrique de grosseurs différentes; on emploie également des muscades blanches et des balles élastiques fabriquées de cuir et de drap.

Le *bâton de Jacob* n'est autre chose qu'une petite baguette, dont la longueur n'excède jamais un pied : habituellement elle est formée de bois d'ébène et surmontée d'ivoire à chaque extrémité. Elle devient l'instrument principal dans la main de l'exécutant, qui s'en sert pour frapper avec sonorité sur les gobelets. Il ne s'en dessaisit presque jamais, car elle coopère merveilleusement à dissimuler la présence des muscades dans sa main, qui, selon l'urgence, est fermée tantôt d'une façon, tantôt d'une autre.

La *gibecière*, qu'on appelle aussi sac à la malice, est le complément de l'attirail. Cette gibecière est une sorte de sac long à peu près d'un pied et profond de huit à dix pouces. On a le soin d'y pratiquer intérieurement plusieurs petites poches dans lesquelles on niche différents objets de récréation, de manière à les avoir sous la main sans difficulté au moment où le besoin s'en fait sentir. On la suspend devant soi à l'aide d'un cordon ou d'une ceinture qui passe autour des reins. La gibecière est le foyer actif où se fabrique la ruse, c'est l'arsenal secret d'où l'on tire à volonté la poudre de prelinpinpin. C'est principalement sur elle que les enfants fixent toute leur attention; car, comme ils prennent tous les tours au sérieux, ils lui attribuent sans la moindre difficulté mille et une vertus magiques.

Principes du Jeu des Gobelets.

Tout le mérite de ce jeu, qui, malgré son ancienneté, excite toujours un intérêt nouveau, consiste principalement à dissimuler avec adresse une muscade dans la main droite, et à la rendre visible et invisible dans les doigts de cette même main.

Toutes les fois qu'on la cache entre ses doigts, ce qu'on nomme *escamoter la muscade*, il faut le faire assez subtilement pour que le spectateur suppose qu'on la fait passer dans l'autre main, ou qu'on la place sous un gobelet. Si, au contraire, on la reproduit au jour après l'avoir réellement cachée dans sa main, on doit opérer ce changement de façon à faire croire que la muscade sort en effet de l'endroit qu'on touche alors visiblement du bout des doigts.

Manière qu'on doit employer pour escamoter la Muscade.

On saisit d'abord la muscade, et, après l'avoir placée dans la main droite entre la partie du pouce A (fig. 2) et l'extrémité du doigt B, on la dirige avec le pouce, en la faisant rouler sur les doigts, le long de la ligne B C; on écarte légèrement le médium ou doigt du milieu D de celui E et on la cache dans leur jonction C (fig. 3); comme son propre volume et la matière dont elle se compose la rendent excessivement légère, elle ne tombera jamais de la place qu'on lui assigne, pourvu qu'on la serre tant soit peu entre ces deux doigts.

Pour la rendre visible, on la reconduit par le même procédé avec le pouce depuis C jusqu'à D (fig. 2). Toutes les fois qu'on escamote la mus-

cade et qu'on la fait paraître aux yeux du spectateur, on doit toujours tourner le plat de la main du côté de la table sur laquelle on exécute ses opérations.

Lorsqu'on dissimule la muscade dans sa main, on donne à entendre qu'on la fait disparaître sous un gobelet ou qu'on la fait passer dans l'autre main. Dans le premier cas, on exécute un mouvement subtil avec la main de façon à faire supposer qu'on la lance au travers du gobelet (fig. 4), et on se sert de ce stratagème pour l'escamoter ; dans le second cas, on l'escamote, et on approche les deux doigts de la main droite vers la main gauche, qu'on a le soin de tenir ouverte ; à l'aide d'un adroit mouvement, on fait semblant d'y loger la muscade, et, dès que cette manœuvre est exécutée, on s'empresse de fermer la main gauche, ce qui trompe admirablement bien l'œil le plus attentif, à moins qu'il ne soit lui-même dans le secret.

Toutes les fois qu'on fait semblant de glisser une muscade sous un gobelet, on donne toujours à entendre qu'elle est alors cachée dans la main gauche, on saisit et on lève le gobelet avec la main droite (fig. 5), et ouvrant aussitôt la main gauche ; on place promptement le gobelet sur le creux de cette même main, et ensuite on le fait glisser avec agilité le long des doigts.

Lorsqu'on a l'intention de placer réellement la muscade sous le gobelet sans être aperçu du spectateur, il faut rigoureusement qu'elle soit alors entre les deux doigts de la main droite (fig. 6) ; on saisit et on lève le gobelet de cette même main, et, en le posant de nouveau sur la table, on abandonne la muscade, qui, d'après la place qu'elle occupe (fig. 7), doit nécessairement se trouver placée au bord et

un peu au-dessous du gobelet qu'on prend alors dans sa main.

Si l'on veut placer la muscade entre deux gobelets d'une manière inaperçue, il est nécessaire, en l'abandonnant, de la faire monter par un mouvement rapide vers le fond du gobelet, qu'on tient dans la main et placer avec promptitude ce dernier au-dessus de celui sur lequel on désire faire paraître la muscade.

Lorsqu'on veut faire disparaître la muscade d'entre deux gobelets, on élève à l'aide de la main droite les deux gobelets au-dessus de la table, puis, dégageant avec précipitation et avec la même main celui de dessous, qui cache la muscade, on abaisse en même temps avec le secours de la main gauche l'autre gobelet, sous lequel la muscade obéissante vient alors se placer d'elle-même.

Explication des termes dont on se sert dans le Jeu des Gobelets.

Si, la mémoire se trouvant en défaut, on venait à ne plus se rappeler cette signification, il serait facile de la retrouver aussitôt. Pour cela on n'aurait qu'à consulter le numéro d'ordre qui précède ici chacun des termes, et qui est toujours indiqué au milieu des explications diverses que nécessite chaque tour. Par ce moyen, il sera facile de voir si ce qui est annoncé est une chose réelle ou bien une fiction.

N. 1. *Poser la muscade sous le gobelet*, c'est l'y placer réellement en la saisissant avec les deux doigts de la main droite ou de la main gauche.

N. 2. *Mettre la muscade sous le gobelet ou dans la main*, signifie l'escamoter en faisant semblant de l'emprisonner dans la main gauche qu'on se hâte

d'entr'ouvrir ensuite légèrement, afin de faire croire à la galerie qu'on la place sous le gobelet ou bien ailleurs (fig. 3).

N. 3. *Faire passer la muscade sous le gobelet*, c'est y glisser d'une manière inaperçue celle qu'on a réellement escamotée entre les doigts (fig. 6).

N. 4. *Faire passer la muscade entre les gobelets*, c'est absolument la même opération, avec cette seule différence qu'on la glisse entre deux gobelets.

N. 5. *Faire disparaître la muscade qui se trouve entre deux gobelets*, c'est enlever avec un mouvement précipité et agile celui sur lequel elle se trouve placée et abaisser au même instant et avec une égale promptitude sur la table le gobelet qui couvrait le premier, et sous lequel la muscade doit se trouver naturellement cachée.

N. 6. *Prendre la muscade*, signifie la saisir entre les deux doigts de la main droite et la montrer aux yeux des spectateurs avant de la rendre invisible.

N. 7. *Oter la muscade de dessous un gobelet*, c'est l'en enlever réellement avec le secours des doigts devant les yeux des spectateurs.

N. 8. *Tirer la muscade*, c'est faire semblant de l'ôter du bout de la baguette, d'un des gobelets, ou bien de tout autre endroit, en roulant avec subtilité dans les doigts celle qui d'abord était cachée dans la main.

N. 9. *Jeter la muscade au travers du gobelet*, n'est autre chose que l'escamoter en faisant semblant de la jeter réellement.

N. 10. *Lever les gobelets*, se pratique de trois façons différentes, savoir : de la main droite quand on désire, en la remettant à sa place, y glisser en cachette une muscade, ou en employant la baguette,

qu'on fait peser par une légère pression sur le dessus des gobelets qu'on veut abaisser, afin de rendre visibles les muscades qu'on y a introduites; enfin à l'aide des deux doigts de la main gauche, quand on veut prouver qu'il n'y existe point de muscades, ou qu'il s'y en est glissé réellement.

N. 11. *Couvrir un gobelet*, signifie saisir de la main droite celui qu'on a l'intention de placer au-dessus de lui et faire glisser en même temps la muscade entre les deux.

N. 12. *Recouvrir un gobelet*, c'est lever de la main gauche le gobelet qu'on veut placer au-dessus sans faire glisser de muscade entre les deux.

Première récréation, avec une seule Muscade.

METTRE UNE MUSCADE SOUS CHAQUE GOBELET ET LES RETIRER.

On commence d'abord à placer en ordre sur la table les trois gobelets A, B, C (ce sera leur désignation habituelle) et la petite baguette, dans l'ordre qu'indique la figure 1, planche 1. Ensuite, comme il est excessivement utile de captiver les spectateurs par une profusion de paroles, on prélude par une histoire plaisante touchant l'antique origine de la baguette et des gobelets, ses merveilleux coadjuteurs : on dira par exemple d'un ton amphatique :

Bien des gens ont la vanité prétentieuse de jouer des gobelets, sans posséder la moindre adresse ; je ne trouve rien de surprenant à cela, puisque je vous confesserai en toute humilité que moi-même, qui me hasarde à paraître devant vous, j'y viens avec une connaissance fort imparfaite de ce jeu admi-

rable. Comme je dois une franchise extrême à l'honorable public qui m'environne, je n'aurai aucune honte d'avouer que j'étais si neuf, si naïf, en un mot si stupide il y a quelques mois, que j'eus la sottise de jouer devant un public nombreux avec (oserai-je vous le dire?), avec des gobelets de verre. Vous comprendrez aisément que je ne fus pas fort bien accueilli; mais ce fut un bien pour un mal; jamais depuis ce temps je n'ai commis une bévue pareille, et je ne me sers de ces gobelets transparents que devant des aveugles; quant aux tasses ou aux assiettes de porcelaine, il ne m'arrive jamais de m'en servir dans les tours que j'exécute, car en faisant semblant de les casser, je pourrais les faire voler en éclats réellement dans l'unique intention de faire le malin. Voici devant vous les gobelets dont je fais usage; ces gobelets sont d'une matière que les hommes de l'art prétendent nous avoir été donnée en présent par deux puissantes divinités, Jupiter et Mars; en un mot, pour m'exprimer en termes plus humains et plus intelligibles, ils sont de fer-blanc. Si vous voulez, ouvrez les yeux comme des portes cochères, voyez et examinez ces gobelets (*on fait voir les gobelets aux spectateurs et on les pose de nouveau sur la table*); tout mon savoir, et c'est en cela qu'il est digne d'admiration, tout mon savoir, dis-je, consiste à éblouir vos regards et à introduire dans mes gobelets des muscades sans que l'œil le plus subtil puisse s'en apercevoir. Je vous préviens donc dans votre intérêt de ne tenir aucun compte de mes paroles et d'ouvrir vos grands yeux sur mes mains (*en parlant ainsi on montre ses mains*). S'il se trouve dans l'aimable société qui m'environne quelqu'un qui ait la vue basse, il peut s'en aller sans regret, vu que les plus clairvoyants n'y verront goutte.

Voici ce qui vous représente le petit bâton de Jacob (*on montre la baguette de la main gauche*); cette baguette magique (fig. 1) est le magasin d'où je fais sortir à volonté des milliers de muscades. En prononçant ces mots, on tire adroitement de l'autre main une muscade du sac à la malice ou du vase (fig. 8 bis; nos 1 et 2), et puis on dissimule cette muscade entre ses doigts. A Amsterdam, à Pékin, à Constantinople, au Pérou même, il n'est pas un seul individu qui possède autant de muscades que moi, attendu que leur nombre augmente au fur et à mesure que j'en retire; en voici une (8) (*on la montre aux spectateurs et on la dépose* (1) *sur la table*); je vous ferai observer, messieurs et dames, que ces gobelets ne possèdent rien dans leur intérieur (*on en donne la preuve en les renversant à la vue du public*) et que je n'ai aucune muscade dans les mains (*on ouvre ses mains ostensiblement*); je saisis (6) cette petite muscade, que je place (2) sous ce premier gobelet; je tire (8) une seconde muscade de ma baguette, et je l'introduis sous ce deuxième gobelet (*on l'y introduit réellement*). Il est utile, je crois, de vous dire, sans vouloir nuire à la réputation de mes confrères, que presque tous ceux qui font usage des gobelets vous mentent effrontément lorsqu'ils vous disent qu'ils y introduisent des muscades; la vérité c'est qu'il n'y en entre pas une seule; mais moi, plus consciencieux et jaloux de mériter vos suffrages, je me ferais un crime de vous tromper, et quand je vous dis que je mets des muscades dans un gobelet, je les y mets tout de bon (*on lève alors le gobelet B aux yeux des spectateurs, et, saisissant de la main droite la muscade qu'on y avait introduite d'abord, on la fait voir*). Je la replace (2) sous ce deuxième gobelet; je prends (8)

cette troisième et je la place (2) également sous ce dernier gobelet. Vous n'avez pas l'air d'être fort émerveillés de ce tour, et je vous entends déjà dire qu'il n'y a rien de fort surprenant dans ce que vous voyez et que vous vous sentez capables d'en faire autant; je ne vous dis pas le contraire, et je veux bien convenir que vous êtes aussi adroits que moi-même; mais jusqu'ici vous n'avez vu que des jeux d'enfants : le difficile de la chose consiste à faire sortir ces muscades à travers ces gobelets, qui les retiennent parfaitement prisonnières (*on donne quelques coups légers de baguette sur le premier gobelet*); j'en fais sortir (8) cette première muscade (*on la montre aux yeux des spectateurs*) ; je la place (2) dans ma main, et je l'expédie à Constantinople, en lui disant : Partez, muscade (*on ouvre en même temps la main gauche*). J'enlève (8) celle-ci (*on frappe également avec la baguette sur le deuxième gobelet*); je la place (2) dans ma main, et je lui dis de partir pour les Grandes-Indes (*on ouvre la main gauche*). Je tire (8) la dernière, et je la pose sur la table. Vous remarquerez avec moi que tous mes gobelets sont vides et qu'il n'y a plus rien sous aucun d'eux (*on abaisse les gobelets pour que le public ait sous les yeux la preuve de ce qu'on avance*).

Seconde récréation avec cette seule Muscade restée sur la table.

FAIRE PASSER UNE MUSCADE A TRAVERS CHACUN DES GOBELETS ET LA TIRER DE MÊME.

Je replace ces gobelets dans leur position première; je prends (6) cette muscade, et je la dépose (2) sous ce premier gobelet; je la retire (8): faites attention qu'elle est déjà loin (*on lève* (10) *le gobelet de la main gauche*); je la place (2) sous cet

autre gobelet; je la reprends (8) de même (*on lève* (10) *le gobelet*); je la mets (2) sous ce dernier gobelet et je la reprends (8) de nouveau (*on lève le dernier gobelet de la main gauche et on depose la muscade sur la table*).

Troisième récréation, avec cette seule Muscade restée sur la table.

RETIRER UNE MUSCADE AU TRAVERS DE DEUX ET TROIS GOBELETS.

Je respecte trop le public qui m'environne pour le rendre dupe de mes mensonges, aussi j'affirme avec sincérité que je n'ai jamais de muscade cachée dans mes doigts, comme font mes astucieux confrères (*on montre ses mains*): je prends (6) cette muscade et je la place (2) sous ce gobelet B; je le recouvre (12) à l'aide de celui-ci C, et je retire (8) cette muscade à travers les deux gobelets (*on la montre en la déposant sur la table; on replace le gobelet C dans sa première position, et on lève* (10) *le gobelet B pour que les spectateurs soient bien convaincus qu'il n'y a plus rien*). Je reprends (6) cette même muscade, je la place (2) sous ce même gobelet B; je le recouvre (12) des deux autres gobelets C et A, et je retire (8) cette muscade à travers les trois gobelets (*on la montre au public et puis on la dépose sur la table*).

Quatrième récréation, avec cette seule Muscade restée sur la table.

FAIRE PASSER UNE MÊME MUSCADE DE GOBELET EN GOBELET.

Maintenant je prie la société qui m'environne de m'honorer de toute son attention; elle verra d'une façon fort distincte cette muscade passer successive-

ment d'un gobelet dans un autre (*on sépare davantage les gobelets*). Je prends (6) cette muscade et je la place (2) sous ce gobelet C ; il n'y a rien, absolument rien sous celui-ci B (*on le lève, on y fait entrer la muscade et on prend la baguette dans sa main*). J'ordonne à celle que j'ai introduite sous ce gobelet C de passer sous celui-ci B. Vous la voyez courir fort distinctement, n'est-ce pas? (*On promène le bout de la baguette d'un gobelet à l'autre, comme si on suivait réellement la trace de la muscade.*) Vous le voyez, elle est passée (*on lève le gobelet de la main gauche et on montre la muscade après l'avoir prise dans la main droite*). Je la replace (2) sous ce gobelet B ; remarquez qu'il n'y a rien sous celui-ci A (*on lève ce gobelet avec la main droite et on y loge la muscade*). Je vais lui commander de passer sous ce dernier gobelet A ; mettez tous vos lunettes, approchez-vous (*on fait semblant de la voir et d'indiquer avec le bout de la baguette la route qu'elle a prise*). Personne ne l'a vue passer, j'en suis sûr ; cela ne m'étonne guère, car je ne l'aperçois point moi-même ; elle est pourtant sous le gobelet, donc elle y est entrée. (*On lève le gobelet A, et on dépose la muscade sur la table.*)

Cinquième récréation, avec cette même muscade posée sur la table.

LES GOBELETS ÉTANT COUVERTS, FAIRE PASSER UNE MUSCADE DE L'UN DANS L'AUTRE, SANS LES LEVER.

Convenez avec moi que j'avais raison de vous dire que les yeux les plus clairvoyants n'y verraient goutte ; mais ne vous désespérez pas pour si peu, vous ne verrez pas davantage au tour que je vais exécuter devant vous. Je prends cette muscade et je la

mets (2) sous ce gobelet B; je le couvre (11) avec ces deux autres gobelets (*on en prend un dans chaque main et on fait passer la muscade sur le gobelet B*); daignez remarquer que je n'ai rien, absolument rien dans mes mains (*on les montre*); j'ordonne à cette muscade d'aller se nicher sur le premier gobelet (*on lève les deux gobelets qu'on repose à leur place, et on prouve qu'elle a obéi au commandement*). Je remets (2) cette muscade sous ce même gobelet B, je le couvre également (*on exécute ce mouvement en prenant un gobelet dans chaque main, et on fait passer la muscade entre le deuxième et le troisième gobelet*). L'unique muscade avec laquelle on joue se trouvant sous le troisième gobelet, il est de toute impossibilité de la montrer aux yeux des spectateurs; dans ce cas, on agit comme si on l'avait retirée et mise dans les doigts de la main gauche, qu'on a le soin de tenir en l'air en dirigeant la main de côté et d'autre. Je tire (1) la muscade qui se trouve placée sous ces trois gobelets, et je la lance à travers le premier gobelet (*on fait semblant de la jeter*). Faites attention que je n'ai nullement escamoté la muscade, n'ayant rien dans mes mains et rien dans mes manches (*on les montre*); la muscade est pourtant passée à mon commandement (*on lève le premier gobelet de la main gauche, on pose la muscade sur la table et les gobelets à leur place ordinaire*).

Sixième récréation, avec cette même muscade posée sur la table.

FAIRE PASSER UNE MUSCADE AU TRAVERS DE LA TABLE ET DE DEUX GOBELETS.

Vous trouvez sans doute merveilleux que, ne me servant, en réalité, que d'une seule muscade, je sois parvenu à l'introduire sous ce gobelet sans le lever;

mais n'en soyez nullement surpris, je possède des secrets bien plus extraordinaires ; je transporte, par exemple, un clocher d'un village dans un autre, sans en dégrader l'architecture ; je taris un fleuve dans l'espace d'un quart d'heure, et j'ai en ma possession des escargots sympathiques à l'aide desquels, dans un seul instant, on peut établir une correspondance d'une extrémité du monde à l'autre ; j'ai une voiture volante qui, dans trois jours au plus, peut me transporter, sans le moindre accident, sur le sol américain ; la vapeur, les chemins de fer et le télégraphe électrique lui-même sont des moyens dont je méprise la lenteur ; j'en ai en ma puissance de bien plus expéditifs dont je vous montrerai les ingénieux ressorts lorsque mes machines seront tout à fait perfectionnées et mes escargots sympathiques suffisamment dressés au rôle que je leur destine, c'est-à-dire dans quelques siècles, car on ne confectionne pas de pareilles choses dans une minute ; en attendant que j'étale à vos yeux ces prodiges surhumains dont la recette me vient de ma grand'mère, reprenons le cours de nos jeux. Je mets (2) cette muscade sous ce gobelet A, je la retire (8) (*on la montre et on fait semblant de la placer dans les doigts de la main gauche*) ; je couvre (11) ce gobelet avec les deux autres B et C (*on glisse la muscade entre ces deux gobelets, en employant toujours la main droite et faisant semblant de l'avoir encore dans la main gauche*), et je fais passer cette muscade au travers de la table et des deux gobelets (*on place la main gauche sous la table*). Ah ! ah ! la voilà passée ; très-bien (*on lève le premier gobelet*).

Septième récréation, avec cette même muscade.

UNE AUTRE MUSCADE AYANT ÉTÉ PLACÉE SOUS UN GOBELET, L'EN RETIRER ET LA FAIRE PASSER ENTRE LES DEUX AUTRES.

Attention ! approchez-vous et admirez ce tour ; sans trop dire, il mérite votre admiration. Je prends cette muscade et je la mets (2) sous ce gobelet A. Je vous prie de bien ouvrir les yeux et de vous assurer qu'il n'y a rien sous les autres (*on le fait voir et on fait glisser la muscade sous celui C*), ni dans mes mains. Je retire la muscade qui est sous ce gobelet A (*on fait semblant de la prendre en effet, et on produit le fond du gobelet, pour que les yeux des spectateurs ne se fixent pas sur les doigts*); je couvre ce gobelet C avec les deux autres A et B, et je la jette (9) au travers de ces deux gobelets (*on les lève et l'on montre que la muscade y est réellement passée*).

Huitième récréation, avec cette même muscade et une pièce d'un franc.

MOYEN DE FAIRE PASSER UNE MUSCADE D'UNE MAIN DANS L'AUTRE.

De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet. Attention ! ce tour en vaut la peine. Je prends cette muscade, je la mets (2) dans cette main, et je mets dans celle-ci cette pièce d'argent. Dans quelle main supposez-vous que la pièce se trouve? (*Que le spectateur réponde comme il voudra, on lui prouvera qu'il est dans l'erreur et que le tour est contenu dans la main droite. A l'aide de ce coup, on saisit secrètement une muscade dans le sac à la malice, en y remettant la pièce d'argent.*) Si l'on désire annuler ce tour, on fera semblant de laisser tomber par terre la

muscade avec laquelle on joue, pour se donner l'occasion d'en prendre une autre.

Neuvième récréation, avec la muscade restée sur la table et celle qu'on a prise secrètement dans la gibecière.

FAIRE PASSER SOUS UN GOBELET LES DEUX MUSCADES MISES SOUS LES AUTRES.

Pour avoir l'honneur de prolonger mes amusements sous vos yeux, j'ai besoin d'une seconde muscade ; je prends cette muscade et je la divisé en deux (*on la saisit de la main gauche, et tenant la baguette de la main droite, on fait semblant de la couper ; on replace ensuite la baguette sur la table et on ramène au bout des doigts la muscade qu'on a secrètement dérobée dans la gibecière*). C'est le moyen le plus ingénieux et le plus commode pour multiplier les muscades à l'infini. Lorsque mon gousset est vide et que le besoin d'argent se fait sentir, je les coupe et je les recoupe jusqu'à ce que j'en aie comblé cinq ou six boisseaux que je vends à l'épicier qui me fournit ma chandelle et mes oignons brûlés (*on pose les deux muscades sur la table*). Faites attention qu'il n'y a rien, absolument rien sous ce gobelet A ; j'y mets (2) cette première muscade ; il n'y a pas plus de muscades sous les deux autres gobelets que du beurre dans ma poche (*on fait entrer la muscade sous le gobelet* B) ; je prends cette deuxième muscade et je la mets (2) sous ce gobelet C ; ces deux gobelets A et C renferment maintenant une muscade ; je tire (8) de ce gobelet C cette muscade, et je la jette (9) à travers le gobelet du milieu B. Remarquez bien, messieurs et dames, qu'elle est passée à mon commandement (*on lève le gobelet B, et on y fait glisser la seconde muscade*). J'ordonne

à celle qui est prisonnière sous cet autre gobelet A de se transporter sous ce même gobelet B (*on lève ce gobelet, on fait voir qu'elles y sont toutes deux, et ensuite on les dépose sur la table*).

Dixième récréation, avec les deux muscades qui sont restées sur la table.

DEUX MUSCADES AYANT ÉTÉ MISES SOUS UN MÊME GOBELET, LES FAIRE PASSER SOUS LES DEUX AUTRES.

Les prodiges se compliquent et s'accumulent, mais vous n'avez encore rien vu. Ces deux muscades se sont introduites à mon commandement dans le gobelet du milieu. Par un ordre contraire, je vais maintenant les en déloger, et comme toutes mes muscades sont mes esclaves, l'un me sera aussi facile que l'autre. Je saisis donc ces deux muscades et je les introduis sous ce gobelet B (*on n'y place, en réalité, qu'une seule muscade, et on a soin d'escamoter l'autre, ayant l'air toutefois de la joindre à celle qu'on a prise de la main gauche*). Je vous prie de remarquer qu'il n'y a rien sous ce gobelet A, ni sous l'autre C (*on fait glisser secrètement, dans ce dernier, la muscade qu'on vient d'escamoter*). J'ordonne à l'une des muscades qui se trouvent dans le gobelet du milieu de se transporter sous l'un ou l'autre de ces deux gobelets A et C ; la voilà déjà en voyage (*on lève le gobelet B pour montrer qu'il ne renferme plus qu'une muscade, et, saisissant de la main droite celle qui se trouve dessous, on la montre au public, et on la remet* (2) *sous ce même gobelet B*). Examinons maintenant dans quel gobelet elle s'est transportée (*on lève premièrement le gobelet A pour y placer la muscade qu'on a enlevée du gobelet B*) : la voici sous celui-ci C (*on lève ce gobelet*). J'ordonne à l'autre muscade de se transporter sous ce gobe-

jet A (*on le lève et on prouve qu'elle a obéi au commandement*). On pourra également exécuter ce tour au moyen de trois muscades, mais avec deux il excite une curiosité plus vive et demande plus d'adresse.

Onzième récréation, avec ces deux muscades, une troisième qu'on fait voir, et une quatrième cachée dans la main.

FAIRE PASSER TROIS MUSCADES SOUS UN MÊME GOBELET.

Tous mes tours n'ont été jusqu'ici que des tours d'enfant, que de simples bagatelles. Je me propose de vous faire voir, sans le moindre effort, des choses bien plus merveilleuses, et cela avec trois muscades (*on tire une troisième muscade du sac à la malice, on la dépose sur la table, et on en déguise adroitement une quatrième dans sa main*). Remarquez qu'il n'existe rien sous aucun de ces gobelets (*on les lève* (10), *et on fait passer la muscade sous le gobelet C*); je saisis cette première muscade, et je la jette (9) à travers le gobelet C. Remarquez qu'elle est déjà en voyage (*on lève* (10) *le gobelet de la main droite*); je m'empare de cette deuxième muscade, et je la jette (9) à travers ce même gobelet; la voilà partie au vol (*on lève* (10) *encore le gobelet*); je saisis la troisième, et je la fais passer également (*on lève* (10) *le gobelet, et on montre aux spectateurs qu'elles sont passées réellement toutes les trois*).

Douzième récréation, avec les trois muscades restées sous le gobelet et celle qu'on tient cachée dans sa main.

FAIRE PASSER DEUX MUSCADES D'UN GOBELET DANS UN AUTRE, AU CHOIX D'UNE PERSONNE, SANS TOUCHER AUCUN DES GOBELETS.

Voici, par exemple, un tour si merveilleux et qui

dépasse tellement l'intelligence humaine, que je l'exécute sans rien y comprendre moi-même (*on lève le gobelet C, et on en enlève les trois muscades qu'on y a laissées, on les place sur chaque gobelet, et au même moment qu'on lève ce gobelet C, on y fait glisser adroitement la quatrième muscade qu'on tenait dissimulée dans sa main*). Je prends cette muscade (*celle qui repose sur le gobelet B*), et je la mets (2) sous ce même gobelet; je prends celle-ci (*celle du gobelet A*) et je la pose (1) sous ce même gobelet (*on y place en même temps celle qu'on déguise dans sa main*); je saisis cette dernière, et je la jette (9) au travers du troisième gobelet C; et, pour vous donner la preuve que je suis incapable de vous en imposer, regardez, la voilà passée (*on lève* (10) *le gobelet C, et on y glisse secrètement la muscade qu'on tient dans la main et qu'on a eu l'adresse d'escamoter*). Faites attention que maintenant il en existe une sous chaque gobelet. Je dois demander à l'aimable société qui m'environne quel est de ces deux gobelets A et C celui où elle veut que s'introduise la muscade (*on lève le gobelet qu'un des spectateurs a choisi, et que nous supposerons être le gobelet C, et on montre qu'il y a deux muscades*). Je prends de nouveau ces deux muscades et je les replace sous ce gobelet C (*on n'y en introduit réellement qu'une*). Faites attention qu'il n'en existe plus sous ce gobelet B (*on y glisse secrètement la muscade qu'on vient d'enlever, et on fait voir ostensiblement qu'on n'en tient aucune dans ses mains*). J'ordonne à l'une des deux muscades qui se trouvent sous ce gobelet C d'aller visiter sa compagne qui se trouve sous le gobelet A; vous voyez qu'elle y est passée effectivement (*on lève le gobelet C, et on replace ces deux muscades sur ce même gobelet; on lève ensuite celui*

C pour prouver qu'il n'en existe plus qu'une seule, et puis on la replace sur ce même gobelet ; il faut avoir soin de ne pas lever le gobelet B, sous lequel est restée une muscade).

Treizième récréation, avec les trois muscades qu'on a placées sur les gobelets et celle qu'on a laissée volontairement sous le gobelet du milieu.

FAIRE PASSER SOUS UN MÊME GOBELET LES MUSCADES QU'ON A INTRODUITES SOUS LES AUTRES.

Voici un tour qui dépasse tous les prodiges réunis. Attention ! je prends cette muscade (*celle qui se trouve sous le gobelet C*), je la mets (2) sous le même gobelet : je lui commande de se transporter dans celui du milieu ; voyez comme elle obéit à la parole ! elle est déjà passée (*en levant ce gobelet B, on y glisse adroitement la muscade qu'on a eu le soin d'escamoter*) ; je prends celle-ci (*une des deux muscades placées sur le gobelet A*) ; je la mets (2) sous ce même gobelet C, et je lui commande de se transporter dans ce gobelet B ; à la bonne heure, la voilà passée (*en levant ce gobelet, on y glisse avec subtilité une troisième muscade*) ; je m'empare de cette troisième muscade, je la mets (2) sous ce gobelet C, et je lui ordonne de passer dans ce gobelet B, le long de la table et à la vue des spectateurs (*on prend la baguette de la main gauche pour feindre de suivre les mouvements que fait la muscade au milieu des deux gobelets*) ; j'entends des personnes qui disent qu'ils ne voient rien, cependant c'est bien facile ; tenez, elle passe là ; du reste, la voici (*on la tire* (8) *du bout du bâton qui semble l'indiquer*) ; allons, passez vite (*on la jette* (9) *au travers du gobelet B, et l'on fait voir qu'elles y sont toutes les trois, et qu'il n'y*

a rien sous les deux autres; on pose ensuite les trois muscades sur la table, et on tient l'autre cachée dans sa main).

Quatorzième récréation (1), avec les trois muscades restées sur la table et celle qu'on tient cachée dans sa main.

MULTIPLICATION DES MUSCADES.

S'il y a parmi les spectateurs qui m'environnent quelques personnes qui croient aux magiciens et aux sorciers, je ne puis que leur conseiller de ne pas en voir davantage, ce que je vais faire étant de beaucoup plus surprenant.

Je pose (1) ces trois muscades sous ces trois gobelets; j'ôte (7) cette première muscade (*celle qui est sous le gobelet C*) et je la mets (2) dans ce même vase; j'ôte (7) cette troisième muscade (*celle qui se trouve sous le gobelet A*), et je la mets (2) également (*toutes les fois qu'on lève un des gobelets pour enlever la muscade, on a le soin d'y glisser celle qui est toujours dissimulée dans la main droite, de façon qu'après avoir fait semblant d'introduire ces trois muscades dans le vase, on puisse prouver qu'il en existe encore une sous chaque gobelet, à l'aide de quoi on lève derechef le gobelet C; on fait disparaître la muscade qui se trouve dessous, et on continue cette adroite manœuvre jusqu'à ce qu'on ait fait semblant d'en extraire une douzaine*). Vous croyez peut-être que je fais emploi des mêmes muscades; erreur,

(1) Nous avons déjà eu l'occasion de parler du vase qui, pour cette récréation, est indispensable; il est ordinairement en fer-blanc; au fond il doit y avoir une bascule qui puisse tomber à volonté, c'est-à-dire qu'en le renversant sur la table, au moyen d'une petite détente placée au bas d'une de ses anses B, on introduit d'avance, entre son fond et cette bascule, une douzaine de muscades. (Voir fig. 8 bis [1-2].)

erreur complète ! Pour fournir aux plus incrédules la preuve du contraire, les voici toutes réunies (*on renverse aussitôt le vase, et on en tire les douze muscades qui y ont été introduites*).

Observation. Ce vase doit être fabriqué de façon qu'on puisse le faire voir intérieurement, et au besoin le renverser sur la table avant de commencer cet amusement, pour que les spectateurs, toujours jaloux de vous trouver en défaut, ne puissent soupçonner qu'on y ait glissé d'avance les muscades en question.

Quinzième récréation, avec les trois muscades qui sont restées sous chacun des gobelets, et celle qui est cachée dans la main.

INTRODUIRE UNE MUSCADE SOUS CHACUN DES TROIS GOBELETS.

Tenez, voici un tour à démonter les esprits les plus forts et à faire croire aux sorciers, quoiqu'il soit convenu par les plus malins qu'il n'en existe pas. Attention ! il n'en coûte pas plus cher pour bien voir. Je mets toutes ces muscades dans ma poche ; je prends (6) celle-ci (*celle qu'on dissimulait dans sa main*), et je lui ordonne de se transporter au travers de la table sous ce premier gobelet C (*on l'escamote aussitôt*). J'en prends une autre dans mon sac à la malice (*on fait voir cette même muscade*), je lui commande de passer également au travers du gobelet B (*on l'escamote comme la première*) ; j'en prends une troisième (*on fait voir cette muscade comme on a fait des deux premières*), et je lui ordonne de passer sous ce dernier gobelet A (*on l'escamote de même*). Messieurs et dames, le prodige est opéré, car les voici passées toutes les trois (*on abaisse les gobelets, et*,

quand on les relève, on insinue adroitement sous le gobelet B la muscade qu'on a cachée dans la main; on replace ensuite les trois muscades sur les trois gobelets), *n i* ni, fini, la comédie est jouée. Eh bien! comment trouvez-vous ce tour-là, messieurs les amateurs?

Seizième récréation, avec les trois muscades placées au-dessus de chaque gobelet et celle qu'on a glissée sous le gobelet du milieu.

RETIRER DEUX MUSCADES AU TRAVERS D'UN MÊME GOBELET.

Ce tour, tout merveilleux qu'il est, n'est rien encore, et je ne vais l'exécuter que comme une préparation à celui qui va suivre.

Pour cela, je n'ai plus besoin que de deux muscades (*on prend celle qui se trouve sur le gobelet C, et on la met* (2) *dans le sac à la malice; on cache dans les doigts de la main gauche celle qui se trouve sur le gobelet B, on la fait voir, et en même temps on couvre de l'autre main le gobelet B avec celui C, en y faisant passer avec adresse* (4) *la muscade qu'on a fait semblant de placer dans le sac : on prend la muscade qui est placée sur le gobelet A, à l'aide de la main droite, et, faisant voir de chaque main ces deux muscades, on dit, avec une certaine emphase*) : Voici donc deux muscades, je les mets (2) sous ce gobelet A (*on a le soin de n'y introduire que celle qui est retenue dans la main gauche*); j'enlève une de ces muscades à travers ce même gobelet A (*on la montre et on la place au-dessus du gobelet C, on lève le gobelet A avec la main droite; on prend la muscade qui est au-dessous, et ensuite on ajoute sur le même ton*) : Il n'en reste plus qu'une maintenant (*on

la remet (2) *sous le gobelet*) ; je tire (8) cette autre muscade (*on lève le gobelet, et on montre qu'elle a pris réellement la fuite : on saisit ensuite une des deux muscades qui, au croire de tout le monde, sont restées seules, et on la met* (2) *dans le sac à la malice, en disant*) : Je remets celle-ci dans ma gibecière.

Dix-septième récréation, avec une muscade qui se trouve cachée sous le gobelet du milieu, une autre qui se trouve sous le gobelet qui le couvre, celle qui est restée dans la main, et une quatrième qui est sur la table.

FAIRE PASSER UNE MÊME MUSCADE SUCCESSIVEMENT AU TRAVERS DES TROIS GOBELETS.

D'après les manœuvres subtiles qu'on vient d'employer, tous les spectateurs croient fermement qu'on ne joue plus qu'avec une seule muscade ; pour les maintenir dans cette utile crédulité, le joueur doit dire : Pour être vraiment digne de l'admiration publique, je vais continuer par un fort joli tour avec cette seule muscade : c'est par un oubli involontaire que je ne vous l'ai point montrée au commencement du jeu ; je couvre (11) ces gobelets (*on met le gobelet A sur ceux C et B*), je prends (6) cette même muscade, et je la jette (9) à travers ce premier gobelet (*on lève* (10) *le gobelet A avec la main droite, on prouve qu'elle est passée entre celui C et celui A, et on le pose de nouveau à sa place en y glissant avec adresse celle qu'on tient cachée dans sa main*). Je prends (6) cette même muscade, et je la jette (9) au travers de cet autre gobelet C (*on lève* (10) *le gobelet C, et on montre que la muscade est passée, on y insinue secrètement celle qu'on tient cachée dans sa main, et on la remet à sa place*) ; je reprends (6)

de nouveau cette même muscade, et je la jette (9) au travers de ce dernier gobelet B (*on lève* (9) *ce gobelet B à l'aide de la main gauche, on enlève la muscade qui se trouve au-dessous, on la place sur la table, et, replaçant le gobelet à son rang, on y insinue la muscade qu'on tient dissimulée dans sa main*).

Dix-huitième récréation, avec les trois muscades qui sont sous les gobelets, celle qu'on a mise sur la table, et deux qu'on prend dans sa gibecière.

FAIRE PASSER SOUS UN GOBELET LES MUSCADES MISES SOUS LES DEUX AUTRES, SANS LEVER CES DERNIERS.

Restez, messieurs, restez, mesdames, restez, filles et garçons, militaires et autres personnes, qui voulez bien m'honorer de votre présence, je vous en prie, car jusqu'ici vous n'avez rien vu, c'est le plus beau qui va commencer. Je reprends la continuation du jeu que j'ai interrompu. Prêtez-moi vos yeux et vos oreilles, et continuons à jouer avec trois muscades (*c'est effectivement avec six que l'on joue; pour cela, on prend deux muscades dans le sac à la malice, et on les joint à celle qu'on a laissée sur la table au-dessus de chaque gobelet*); je prends (6) cette muscade (*celle qui est placée sur le gobelet C*), je la jette (9) au travers de ce gobelet C : la voilà déjà passée (*on lève* (10) *le gobelet, on la montre afin que personne n'en doute, et on y glisse, à l'insu du public, celle qui est restée cachée dans la main*). Je prends (6) celle-ci (*celle qui se trouve sur le gobelet B*), je la jette (9) à travers ce gobelet B (*on lève ce gobelet de la main gauche, on prouve qu'elle est réellement passée au commandement, et ensuite on la recouvre*); je retire (8) cette muscade de ce même gobelet B, et je la jette (9) au travers de celui-ci C. Faites attention qu'elle est bien passée (*on lève* (10)

le gobelet C, on prouve visiblement qu'il y en existe réellement deux, et on y glisse en cachette celle qu'on tenait dans sa main); je prends (6) cette muscade (*celle qui est placée sur le gobelet A*), et je la jette (9) à travers ce même gobelet A : la voilà passée comme les autres (*on lève ce même gobelet de la main gauche, on la montre et puis on la recouvre*); je tire (8) cette muscade de ce gobelet A, et je la jette (9) à travers celui-ci C ; la voilà passée à mon commandement (*on lève* (10) *ce gobelet C ; on montre les trois muscades, et on y glisse secrètement celle qu'on tient cachée dans sa main ; ensuite on place ces trois muscades sur la table*).

Dix-neuvième récréation, avec les trois muscades qui sont restées sous les gobelets, et les trois autres qui sont sur la table.

FAIRE PASSER SÉPARÉMENT LES TROIS MUSCADES AU TRAVERS DE CHAQUE GOBELET.

(*On place, comme au tour précédent, les trois muscades qui sont sur la table au-dessus de chaque gobelet*). Je m'empare de celle-ci (*celle qui est placée sur le gobelet C*), je la jette (9) à travers ce même gobelet. Bravissimo ! la voilà passée (*on lève* (10) *ce gobelet, on ôte* (7) *la muscade en montrant qu'elle est passée, et on y glisse adroitement celle qu'on tient dans sa main : on replace cette muscade sur le même gobelet*). Je m'empare de celle-ci (*celle qui se trouve sur le gobelet B*), et je la jette (9) à travers ce même gobelet (*on montre qu'elle a obéi au commandement, on l'ôte* (7), *et on glisse sous ce gobelet la muscade qu'on tient dissimulée dans sa main ; on place également cette muscade sur ce gobelet*); je prends cette dernière (*celle qui se trouve sur le gobelet A*), et je la jette (9) à travers ce troisième gobelet A ; la voilà

passée (*on lève le gobelet A, on ôte* (7) *et on montre la muscade, on y glisse également celle qu'on a eu le soin de dissimuler dans sa main, on place cette première au-dessus du gobelet A, et il n'en reste aucune dans la main*). Je prie l'honorable société qui m'entoure de remarquer que je ne possède, en réalité, que ces trois muscades (*on montre ses mains*).

Vingtième récréation, avec les trois muscades restées sur la table et celles qui se trouvent sous chaque gobelet.

LES MUSCADES AYANT ÉTÉ REMISES DANS LA GIBECIÈRE, LES INTRODUIRE DE NOUVEAU SOUS LES GOBELETS.

Je saisis ces trois muscades et je les replace dans ma gibecière (*on a le soin d'en garder une dans sa main*); voilà tout ce que j'avais à vous montrer pour vous amuser; je connaissais encore quelques tours fort ingénieux, mais ma mémoire infidèle les a oubliés (*on passe la main sur son front et on fait semblant de rêver un instant*). Ah ! tout n'est pas encore perdu, et je me souviens encore de trois ou quatre fort jolis tours. Allons, muscades voyageuses, montrez-vous de nouveau sous les gobelets (*on abaisse les gobelets*). Admirez avec moi comme elles sont promptes et dociles (*on les recouvre avec leurs gobelets*).

Vingt-unième récréation, avec les trois muscades qui sont sous les gobelets et celle qu'on a dans sa main.

FAIRE PASSER LES MUSCADES AU TRAVERS DE DEUX GOBELETS.

J'ôte (7) cette muscade (*celle qui est sous le gobelet C*); je le couvre (*avec le gobelet B, et en faisant passer* (3) *l'autre muscade qu'on tient dans sa main entre ces deux gobelets*); je prends (6) cette muscade (*celle qu'on dissimule dans la main gauche*), et

je la jette (9) entre ces deux gobelets B et C; la camarade est passée (*on lève* (10) *le gobelet, on montre qu'elle n'y est plus, et on glisse celle qu'on tient dans sa main*); je saisis cette autre muscade (*celle qui se trouvait sous le gobelet B*). et je la jette (9) également à travers ces deux gobelets B et C; la voilà passée comme les autres (*on lève* (9) *encore ce gobelet en montrant au public qu'il y existe deux muscades, on y introduit* (3) *la troisième*). Je saisis cette dernière muscade (*celle qui se trouve sous le gobelet A*); je recouvre (*à l'aide de la main gauche*) ces deux gobelets B et C, et je jette (9) cette troisième muscade à travers ces deux gobelets; toutes trois ont obéi à mon commandement; les voici passées toutes les trois (*on lève les deux gobelets, et on montre les trois muscades, ensuite on recouvre le gobelet C avec les deux autres*).

Vingt-deuxième récréation, avec les trois muscades qui sont sous le gobelet C, et celle qu'on a dans la main.

RETIRER TROIS MUSCADES AU TRAVERS DE DEUX GOBELETS.

Je tire (8) la première muscade, et je la mets (2) dans ma gibecière; je tire (8) également la deuxième, et je la joins (2) à la première; j'ôte (8) la troisième, et je la mets en compagnie avec ses deux camarades (*on y met, en réalité, celle qu'on tenait cachée dans la main*). Faites attention qu'il n'y en a plus sous les gobelets (*on lève le gobelet A de la main gauche, et on le place à son rang; on élève avec la main droite le gobelet C, en lui donnant pour appui le gobelet B qu'on tient de la main gauche; on abaisse avec promptitude et légèrement de côté le gobelet B, et, sans désemparer, on place celui C sur la table, en*

c'est sous ce gobelet que se trouvent aussitôt les trois muscades qui n'ont pas eu le temps de se disperser).

Vingt-troisième récréation, avec les trois muscades restées sous le gobelet du milieu, et trois autres qu'on prend dans sa gibecière.

FAIRE PASSER D'UN COUP TROIS MUSCADES AU TRAVERS D'UN GOBELET.

Je m'empare de nouveau de trois muscades (*on les prend dans la gibecière et on les place sur le gobelet B, qu'on couvre avec celui A*) ; je leur commande de prendre la fuite et d'aller se nicher sous cet autre gobelet C (*on retire avec vitesse et à l'aide de la main gauche le gobelet B, ainsi qu'on l'a pratiqué au tour précédent, et on a le soin de laisser au milieu du jeu le gobelet C, sous lequel se trouvent réunies trois muscades*). Comme elles sont lestes, messieurs et dames, les voici déjà sous ce gobelet (*sous celui C, qui tient le rang du milieu, on les retire, et, les replaçant sur ce même gobelet, on les fait passer de la même manière sous le gobelet C ; enfin, on saisit les trois muscades, et, les plaçant dans le sac à la malice, on fait semblant de les introduire à travers la table sous le gobelet où sont restées les trois autres muscades ; on jette encore deux de ces trois dernières dans la gibecière, et on y prend deux muscades blanches qu'on place sur la table. Les muscades se blanchissent avec de la craie sur laquelle on les frotte*).

Vingt-quatrième récréation, avec la muscade noire restée sur la table, deux autres muscades blanches et une noire qu'on tient cachée dans sa main.

FAIRE PASSER TROIS MUSCADES D'UN GOBELET DANS UN AUTRE.

Exécutons maintenant un tour qui prouve d'une

manière évidente et palpable que je n'escamote pas les muscades comme mes confrères : vous le voyez, il n'y a rien sous ce gobelet C (*on y glisse secrètement la muscade noire qu'on tient cachée dans sa main*) ; il n'y a rien non plus sous ce gobelet B; j'y place ces trois muscades (*les trois muscades qui sont sous la table, dont on fait disparaître adroitement une blanche*) ; ce troisième gobelet A est également dépourvu de muscades (*on y glisse adroitement cette muscade blanche*) : je commande à une des deux muscades blanches qui se trouvent sous ce gobelet B de passer sous ce gobelet A (*on lève le gobelet B et on cache la muscade blanche dans les doigts de la main gauche, et la noire dans les doigts de la main droite; on les montre à la galerie, en disant*) : Faites attention qu'il n'y a plus qu'une blanche; je replace ces deux muscades sous ce gobelet B (*on n'y place réellement que la blanche, et on escamote la noire en faisant semblant de la joindre à celle de la main gauche*); et la voilà passée sous ce gobelet A (*on lève le gobelet A et on y glisse cette muscade noire*) : j'ordonne à présent à la muscade noire de s'introduire sous ce gobelet A (*on lève le gobelet B; on prend dans les doigts de la main droite la muscade qui s'y trouve placée, et on la montre*) ; je la remets (2) sous ce gobelet (*on l'escamote*), et je vous donne la preuve qu'elle est passée sous celui-ci A (*on y glisse adroitement la muscade blanche*) ; je commande enfin à la muscade blanche, qui se trouve sous le gobelet B, de s'introduire dans celui-ci A. J'espère que voilà une prompte obéissance; la voilà également passée (*on lève le gobelet A, et on place les trois muscades sur chaque gobelet, la noire sur celui qui occupe le milieu*).

Vingt-cinquième récréation, avec les trois muscades mises au-dessus des gobelets et celle qui a été introduite sous un d'eux au tour précédent.

FAIRE CHANGER LA COULEUR DES MUSCADES.

S'il se trouve, par hasard, parmi l'aimable société qui m'environne, un joueur de gobelets, il doit voir du premier coup d'œil qu'il est impossible d'exécuter ce tour par les procédés ordinaires, et seulement avec le secours de trois muscades; pourtant, je n'en possède pas un plus grand nombre (*on fait voir ses mains*) ; je saisis cette muscade blanche (*celle qui est sur le gobelet C*), et je la jette (9) à travers ce gobelet (*le même gobelet C, sous lequel on a eu la précaution de laisser une muscade noire de la récréation précédente*) ; je saisis cette muscade noire (*avec les doigts de la main gauche*); vous voyez comme moi qu'il n'existe rien sous ce gobelet B (*on y glisse adroitement la muscade blanche*) ; je la jette (9) à travers ce gobelet B (*on prend pour cela cette muscade dans les doigts de la main droite*); je saisis cette autre muscade blanche (*avec les doigts de la main gauche*) ; il n'existe rien sous ce gobelet A (*on y glisse secrètement la muscade noire*) ; je la jette (9) à travers ce gobelet A (*on la reprend dans les doigts de la main droite pour l'escamoter*). Je vous prie de remarquer que toutes ces muscades ont changé de couleur (*on recouvre chacune des trois muscades avec son gobelet*).

Vingt-sixième récréation, avec les trois muscades qui sont restées sous les gobelets, deux boules blanches et une noire qu'on prend successivement dans le sac à la malice.

FAIRE CHANGER LES MUSCADES DE GROSSEUR.

J'enlève la muscade blanche qui est placée sous

ce gobelet C (*on la saisit avec les doigts de la main gauche, et on lève le gobelet de la main droite, en y glissant une boule blanche qu'on a tirée de la gibecière; on dissimule cette muscade avec le quatrième et le petit doigt, et on lève le gobelet avec le procédé qu'on emploie lorsqu'on y glisse les muscades, et puis, abaissant le gobelet, on fait avancer au même instant le poignet, afin d'y faire entrer cette boule : ces sortes de boules doivent être remplies de crin, de coton ou de rognures de papier, afin qu'elles soient fort légères et qu'elles ne fassent pas de bruit. Après cette opération, le joueur continue*). Je la fais repasser au travers de la table, sous ce même gobelet (*on reprend cette muscade dans la main droite, et en plaçant la main droite sous la table, on la plonge aussi dans le sac à la malice, où l'on prend une boule noire*); j'ôte celle-ci (*celle du gobelet B, dans lequel on glisse adroitement cette même boule noire*), et je la fais repasser aussi au travers de la table (*on saisit une boule blanche*); j'enlève celle qui est sous ce dernier gobelet A (*on introduit cette boule*); je la fais repasser également au travers de la table, et les voici toutes les trois réunies (*on les montre et on les recouvre de leurs gobelets*).

Vingt-septième récréation, avec les trois boules qui sont sous les gobelets, deux autres boules noires et une blanche, qu'on prend successivement dans la gibecière.

FAIRE PASSER LES BOULES D'UN GOBELET DANS L'AUTRE.

Faites attention qu'il existe deux boules blanches sous ces deux gobelets A et C, et une noire sous celui-B (*on lève les gobelets*); je recouvre d'abord ces trois boules (*on les recouvre toutes de leurs gobelets*). J'extrais, à travers la table, la boule blanche qui [illegible]

sous ce gobelet C (*on saisit une boule blanche dans le sac à la malice ; afin d'éviter une erreur, on doit avoir eu le soin de mettre dans une poche séparée de sa gibecière les boules noires, et, dans une autre, les blanches. Continuant, l'on dit*) · La voici (*on la fait voir*). Je replace cette même boule dans ma gibecière (*on l'y met en réalité*), et, comme on le voit sans peine, il n'existe plus rien sous ce gobelet C (*on le lève, en retenant la boule à l'aide du petit doigt*); je tire cette boule (*celle qui se trouve sous le gobelet A*), et je la fais entrer au travers de la table sous le gobelet C (*on prend une boule noire dans la gibecière*). La voilà passée (*on lève le gobelet C pour l'ôter et la montrer au public, et on y glisse avec adresse cette boule noire*); je replace cette autre boule blanche dans mon sac, et j'ordonne à la boule noire, qui se trouve sous ce gobelet B, de s'introduire sous celui-ci; elle a déjà quitté ce gobelet (*on lève le gobelet B, en retenant captive avec le petit doigt la boule qui y est restée*), et la voilà déja passée (*on lève le gobelet C, et on montre la boule ; on prend ensuite cette boule dans sa main gauche, on la lance en l'air, on la reçoit dans la main droite, et faisant semblant de la lancer en l'air de nouveau en la laissant tomber dans son sac, on lève les yeux et on les abaisse comme si on cherchait la boule sur le gobelet B ; on lève ce gobelet, sous lequel se trouvait cette boule noire, et on dit*) : La voici qui est encore passée à travers ce gobelet.

Autres tours du jeu des gobelets, avec accompagnement de verbiage.

FEINDRE D'EXTRAIRE UNE MUSCADE DU BOUT DU DOIGT OU BIEN DE L'EXTRÉMITÉ D'UNE BAGUETTE.

1° La balle doit être dissimulée dans la main

droite, entre le doigt annulaire et celui du milieu (fig. 8).

2° Ce n'est jamais que le dehors de la main qu'on montre aux spectateurs, en tenant sa baguette avec une certaine négligence, comme dans la fig. 9.

3° L'index de la main gauche doit être serré avec l'index et le pouce de la main droite (fig. 10).

4° Au bout de quelques instants, on frappe sur la table avec l'index de la main gauche, en levant en l'air la main droite à une hauteur de 12 à 15 pouces. Par ce double exercice, on fait supposer aux spectateurs qu'on s'efforce de tirer quelque chose du doigt.

5° Le moment où la main gauche est élevée en l'air est le plus favorable pour ôter la muscade de la position où elle se trouve et pour la montrer aux spectateurs dans la position qu'elle occupe à la fig. 11.

6° Au moment où l'on présente la muscade au public, on rabaisse la main et on la fixe au point où où elle se trouvait d'abord. On exécute cette manœuvre afin que la galerie puisse être témoin de l'expérience, en gardant sans cesse ses regards attachés sur le même endroit.

Moyen ingénieux pour faire évanouir une muscade.

1° Saisissez la balle qui se trouve sur la table, et faites-la voir aux spectateurs en la tenant dans votre main comme le prescrit la fig. 11.

2° Ayez l'air de la placer dans votre main gauche de la manière indiquée dans la fig. 12.

3°. Tout en feignant de la mettre dans la main gauche, roulez-la subtilement pour la loger, avec le pouce, entre l'annulaire et le doigt du milieu de la main droite, ainsi que le démontre la fig. 8.

4° Tenez la main gauche fermée comme si elle renfermait effectivement la muscade, et avec la baguette dissimulez-en la présence dans votre main droite (fig. 13).

5° Donnez un coup de baguette sur votre main gauche, et dites ensuite : *Je commande à cette muscade d'aller voyager à l'instant dans le pays où les chats boivent de l'eau avec une fourchette, et où les chiens portent des béquilles, et de passer par Constantinople; Constantinople est un magnifique pays ; je n'y ai jamais usé de souliers, mais je sais que c'est un véritable pays de Cocagne, où les volailles toutes rôties poussent dans les champs comme les bluets et les coquelicots*. Si vous profitez de ce moment pour ouvrir la main gauche, le public sera disposé à croire que la muscade obéissante est partie pour le pays que vous lui avez assigné.

Moyen de faire voir

UNE MUSCADE SOUS UN GOBELET OU RIEN N'EXISTAIT UN MOMENT AUPARAVANT.

1° Saisissez une muscade et cachez-la dans votre main droite, ainsi que le représente la fig. 8, en ayant soin de tenir la main dans la position de la fig. 9.

2° Faites remarquer aux spectateurs que vous ne tenez rien de caché sous un gobelet; à cet effet, élevez-le à deux ou trois pouces au-dessus de la table, dans la position prescrite par la fig. 14.

3° Au même moment, avancez les deux petits doigts sous le gobelet ; ce simple, mais subtil mouvement, imprimera à la balle une subite impulsion qui la fera tomber sur la table. Aussitôt, par un second mouvement aussi rapide que le premier, vous la couvrirez sans qu'on s'en aperçoive, en replaçant le gobelet à son rang.

Cette opération terminée, si on a recours au second procédé afin de faire évanouir une muscade, en lui commandant d'aller se loger sous le gobelet, vous procurez au public une double surprise, car, d'un côté, il n'apercevra rien dans la main gauche, où il aura vu mettre une petite balle, et, de l'autre, il en verra une nichée sous un gobelet qui était tout à fait vide une minute auparavant.

Manière infaillible

DE FAIRE SUPPOSER QU'IL N'EXISTE AUCUNE MUSCADE SOUS UN GOBELET QUI POURTANT EN RENFERME PLUSIEURS.

Il arrive parfois qu'on a recours au troisième procédé pour faire disparaître une ou plusieurs muscades, non sur-le-champ au milieu de la table, mais bien entre deux gobelets qui reposent l'un sur l'autre; dans ce cas, par un exercice qui suppose une grande adresse, on peut très-facilement faire croire aux spectateurs que les muscades en sont parties, quoique toujours elles y soient réellement. Pour réussir dans cette expérience, il faut :

1° Placer les muscades sur le fond supérieur du premier gobelet, qui, de son côté, doit être couvert du second et du troisième, ainsi que l'indique la fig. 15.

2° Isolez sur la table le troisième gobelet qui se trouve placé dessus, ensuite, prenez les deux autres entre les mains, en les laissant un instant l'un dans l'autre; faites glisser rapidement le second sur le troisième, en faisant incliner légèrement le premier; à l'aide de cet artifice, les trois muscades s'introduisent du premier dans le troisième, et se trouvent ainsi couvertes par le second.

3° Isolez également, sur la table, le premier gobelet, et faites glisser avec adresse les trois muscades sur le premier, en prenant soin de les couvrir tou-

jours du second. En répétant cet exercice cinq ou six fois avec une certaine subtilité, on fait supposer aisément au public que les muscades se sont évanouies réellement, et l'on peut lui causer une surprise contraire en lui montrant qu'elles s'y trouvent encore. C'est ce que l'on appelle, dans les termes du métier, *courir la poste*, parce que, dans cette opération, le bruit des gobelets qui s'entre-choquent saisit l'oreille et imite une mesure en trois temps comme un cheval qui s'emporte au grand galop.

Manière de faire passer
DEUX GOBELETS L'UN DANS L'AUTRE, DE FAÇON A FAIRE CROIRE LA CHOSE RÉELLE.

1° Tenez un gobelet dans la main droite et un autre dans la main gauche (fig. 16).

2° Lancez avec vigueur le premier dans le second (fig. 17).

3° En laissant tomber le second sur la table, ayez soin de retenir le premier entre les doigts (fig. 18).

Si vous opérez ce mouvement avec promptitude, le spectateur restera dans une illusion complète et croira que le second gobelet reste toujours entre les doigts de la main gauche et que, par conséquent, le premier doit avoir passé à travers celui-là; toutefois, pour enchaîner la langue de certains bavards qui ne sont point dupes de ce tour d'adresse, on les distrait par le babil, en disant : *Quand vous voudrez, messieurs, imiter ce que je fais, prenez bien soin de retenir un gobelet tandis que vous laisserez tomber l'autre par terre; surtout, pour arriver plus promptement à une réussite parfaite, exercez-vous pendant un bon mois avec des verres en cristal ou des vases en porcelaine.*

Procédé pour faire disparaître

SANS LE MOINDRE CONTACT, C'EST-A-DIRE SANS LES TOUCHER, DES BALLES QUI SE TROUVENT SOUS UN GOBELET.

1° Prenez un morceau de bois, ressemblant par sa forme à un cône tronqué, et adaptez-lui plusieurs aiguilles à coudre, comme dans la fig. 19.

2° Adoptez intérieurement ce morceau de bois au fond d'un gobelet, de façon que la pointe des aiguilles soit tout à fait voisine de la table quand le gobelet se trouve dans sa position ordinaire.

3° Au moment où vous devez lever un gobelet pour faire voir des muscades, renversez-le, en le jetant sur vos genoux, comme par inadvertance.

4° Au lieu de replacer sur la table le gobelet en question, mettez-y celui qui renferme les aiguilles.

5° Couvrez ensuite les muscades avec ce nouveau gobelet, en frappant sur la table avec une certaine force. Grâce à ce stratagème, il n'est point douteux que les aiguilles s'introduiront dans les muscades, et que lorsque vous lèverez le gobelet d'une façon perpendiculaire, ces mêmes muscades seront prises dans l'intérieur et ne paraîtront plus sur la table.

Procédé pour faire paraître

UNE GROSSE BALLE SOUS UN GOBELET.

1° Pour exécuter ce tour, il faut prendre, de la main droite, une grosse balle, et la tenir avec le pouce, ainsi que le désigne la fig. 20.

2° Il faut appuyer la main avec une certaine négligence sur le bord de la table, afin que le spectateur ne puisse pas apercevoir la balle (fig. 21).

3° Il faut ensuite lever le gobelet de la main gauche en faisant remarquer au spectateur qu'on ne cache rien dessous, et de la main droite on saisit rapidement le même gobelet en y introduisant la grosse

balle ; quelque grande que soit son attention, le public ne la verra pas entrer, grâce au mouvement subit et prompt qu'on vient d'opérer, et surtout parce que ses regards se portent naturellement sur la table pour observer que le gobelet ne cachait rien.

4° Tenez un moment le gobelet en l'air à l'aide de la main droite, et servez-vous du petit doigt pour soutenir la grosse balle qui se trouve dans l'intérieur.

5° Déposez ensuite le gobelet sur la table, et rappelez à plusieurs reprises, aux spectateurs, qu'il n'y a rien dans sa cavité.

Lorsqu'à l'aide de ce procédé on est parvenu à mettre une grosse balle sous un gobelet sans avoir été aperçu du public, il est aisé de lui causer une grande surprise en lui faisant voir cette balle qui parait sous l'horizon comme l'effet d'un pouvoir merveilleux.

Manière de faire supposer

QU'IL N'EXISTE RIEN SOUS LES GOBELETS, QUOIQUE CHACUN D'EUX CACHE UNE GROSSE BALLE.

Tout l'artifice de ce tour consiste à lever les gobelets successivement en servant d'appui à la balle avec le petit doigt ; à cet effet, on emploie des balles fabriquées de crin pour leur donner quelque élasticité, et qui soient assez volumineuses pour qu'étant un peu comprimées dans la partie supérieure du gobelet, elles puissent s'y soutenir d'elles-mêmes. Le tout étant ainsi préparé, on peut hardiment faire remarquer aux spectateurs qu'il n'existe rien sous le gobelet, en le levant perpendiculairement à l'aide de la main gauche, sans avoir besoin de placer le petit doigt par dessous ; mais quand vous posez le gobelet sur la table, il ne faut pas oublier de frapper un peu fort, afin que la balle, tombant du haut, grâce à cette secousse, surprenne le public par sa présence inattendue quand on relèvera le gobelet.

Manière de métamorphoser

DE GROSSES BALLES EN ÉPONGES, PERRUQUES, BONNETS DE NUIT, COCHONS D'INDE, etc., etc.

C'est par un procédé excessivement facile qu'on peut faire paraître ces objets divers sous un gobelet. On les tient serrés étroitement dans la main, et on les introduit adroitement sous le gobelet au moment même où l'on fait remarquer au public de grosses balles qui viennent d'arriver d'un voyage de long cours. Ce verbiage l'occupe tellement, que l'attente de ce prodige lui fait fermer les yeux sur celui qu'on lui prépare et dont il ne peut avoir aucun soupçon.

Après ce premier préparatif, on se munit d'une grosse balle qu'on porte sur la table. On prend ensuite un ton grave, et on lui commande de se transporter sous un gobelet et de subir une métamorphose ; on la laisse sur ses genoux, et la galerie ne s'en aperçoit nullement, tant elle est surprise en voyant sous le gobelet des objets d'une espèce nouvelle, sans pouvoir se faire la moindre idée de la façon avec laquelle ils y sont entrés.

Tels sont à peu près tous les amusements dont se compose le jeu des gobelets, qui, malgré sa simplicité et son appareil peu brillant, nous procurera toujours une agréable distraction. On peut à volonté augmenter le nombre des tours en faisant glisser sous les gobelets une infinité d'objets, pourvu toutefois que, par leur forme et leur nature, ils puissent se prêter à la métamorphose ; mais la première condition qu'on exige de celui qui joue des gobelets, c'est, comme nous l'avons dit au commencement de cet ouvrage, qu'il ait les mouvements prompts, les mains agiles, le coup d'œil fin et subtil, et qu'il puisse captiver l'oreille par une loquacité sans fin et des saillies malicieuses.

TOURS D'ADRESSE

SUBTILITÉ, COMBINAISONS RÉCRÉATIVES, PRESTIDIGITATION.

Jean de la Vigne

OU LE PETIT COUREUR QUI SE REND INVISIBLE.

Le coureur dont il est question consiste en une petite figure de bois de la hauteur de quatre pouces (*fig.* 22).

Messieurs, dira le faiseur de tours, voici le petit coureur invisible qui est mon commissionnaire habituel; il est d'une discrétion parfaite, d'un désintéressement qui va jusqu'à dédaigner des *gages*, et d'un espionnage d'autant moins redouté qu'on l'annonce comme sourd et aveugle dans les sociétés où il est admis.

Puis, changeant de langage, il dira à la petite figure : Allons, du jarret, monsieur Jean de la Vigne; courez à Dijon me chercher un petit pot de cette sauce qui monte au nez; c'est de la moutarde, entendez-vous, moutard? Puis, vous irez au Thibet pour vous assurer si celle du grand lama sent le musc.

Le prestidigitateur place alors la petite figure à son oreille comme pour l'écouter lui répondre; puis il ajoute, en la posant de nouveau sur la table : Ah! ah! vous voulez votre robe de soie; vous n'avez pas tort, elle vous vaudra des saluts de ces personnages à façons qui ne regardent qu'à l'habit. Il reporte la petite figure à son oreille, il lui met ensuite sa robe en lui disant : Je vous ai compris, vous avez raison, se mettre en route sans monnaie, c'est ressembler à

un pharmacien sans onguent ou bien à un soldat sans fusil.

Alors il fait semblant de graisser la patte de son coureur. Messieurs, ajoute-t-il, ne soyez point étonnés de ne rien voir; comme Jean de la Vigne va marcher invisiblement, l'argent que je lui donne est invisible. Sur ces entrefaites, il couvre de la robe la tête de la petite figure, et, faisant remarquer que ses mains sont vides, il retourne la robe sens dessus dessous et sens devant derrière, pour prouver que le petit bonhomme a pris invisiblement la poudre d'escampette, et, pour preuve certaine, il ploie la robe et la réduit à la simple grosseur d'une petite noix.

Ce tour, qui n'a rien de fort curieux, n'est amusant que lorsqu'il est assaisonné de verbiage.

Mesdames et messieurs, continuera l'opérateur, quelqu'un parmi vous a-t-il des coliques, des nausées, des migraines? Avec mon baume, dont je suis l'auteur, le porteur, le vendeur, etc., je m'en moque. Avez vous le choléra ou bien la rage? avez-vous des vapeurs ou la pituite? Avec mon baume, je m'en moque. Etes-vous atteints de paralysie, d'hydrophobie, de mélancolie, de métromanie ou d'hypocondrie? Avec mon baume, je m'en moque. Y a-t-il ici quelqu'un qui manque ou de dents, ou de cœur, ou de tête, ou de cervelle; quelqu'un qui n'ait qu'une jambe ou qui n'en ait pas du tout; quelqu'un même qui soit borgne de ses deux yeux? Je m'en moque encore avec mon baume. A ceux qui achèteront de ma précieuse recette, je donnerai en cadeau pour s'amuser quand ils auront envie de pleurer :

Une chanson grotesque
Qui, dans son plan burlesque,

Aura l'air d'être presque
Un chant chevaleresque;
Un couplet gigantesque
D'une couleur tudesque;
Un conte romanesque
D'un jargon pédantesque
Sur un ton soldatesque.

L'opérateur regarde alors avec surprise le sommet d'une maison voisine et il feint de parler par signes; ensuite, comme si sa poupée faisait une promenade sur les toits, il lui dit d'un ton paternel :

Maudit petit coureur, qui rôdes sans chemise,
Dis-moi donc à l'instant l'endroit où tu l'as mise?
C'est ainsi que toujours tu soignes ta valise;
Il faut donc qu'en chemin quelqu'un te dévalise?
Descends et viens sur l'heure ou je te magnétise.

En parlant ainsi, il fait voir de nouveau dans ses mains la petite figure, qui ne tarde pas à s'escamoter comme la première fois.

L'exécution de ce plaisant tour repose sur la construction de la poupée qui se divise en trois parties jointes ensemble par des chevilles (*fig.* 23). Lorsque toutes ces parties réunies (*fig.* 22) sont voilées par la robe (*fig.* 24), il est fort aisé de les détacher l'une de l'autre et d'en loger deux dans sa poche lorsqu'on a l'air d'y chercher de l'argent pour le voyageur, et cela d'autant mieux que la petite robe sert parfaitement à déguiser ce stratagème et qu'on peut la retourner de tous les sens, après avoir glissé la tête de la figure dans un petit gousset pratiqué dans les plis.

Les colonnes de Salomon.

ADROITE COMBINAISON DE DEUX PETITS PILIERS.

On fait tourner deux petits piliers A et B (*fig.* 25),

et on les perce dans toute leur longueur depuis A jusqu'à B. On les perce encore à leur extrémité pour y passer un cordon qui atteigne de l'un à l'autre par ses deux issues; on glisse vers E et E un léger bout de cordon pour faire croire que le cordon ci-dessus, qu'on suppose passer à l'extrémité, est réellement coupé.

Après avoir appliqué ces deux piliers l'un auprès de l'autre, on a le soin de les joindre par les côtés B, et puis, tirant le cordon vers le côté F, et le conduisant ensuite vers G, on fait croire qu'il passe réellement à travers les conduits A et A. Bientôt après, on fait semblant de le couper entre ces deux endroits et on montre les deux petits bouts E et E. On joint derechef ces deux piliers en les appliquant l'un contre l'autre, et les spectateurs sont dans la croyance que le cordon s'est repris à l'endroit où il a été coupé d'abord.

Les boîtes au millet.

Pour exécuter ce tour, un des plus agréables de l'escamotage, il faudra faire tourner une petite boite (*fig.* 26) de deux pouces de hauteur, composée des trois parties séparées A, B et C, de telle façon que l'on puisse l'ouvrir en levant le couvercle A, ou avec lui le deuxième couvercle B qui doit avoir un petit rebord vers sa partie supérieure afin d'y pouvoir mettre une petite couche de millet, et qu'il semble alors que toute la boite en est remplie; qu'au contraire elle paraisse n'en plus contenir lorsqu'on lève ensemble les deux couvercles A et B.

Cette boite devra être faite de manière qu'on ne puisse apercevoir, étant fermée, ces diverses ouvertures.

L'on aura aussi une autre boîte d'environ trois

pouces de hauteur (*fig.* 27), composée des trois parties A, B et C; qu'au couvercle A soit ajustée une espèce de petite trappe D qui puisse s'abaisser en appuyant sur le bouton E, et laisse échapper, par ce moyen, dans le premier fond G de cette boite le millet renfermé dans l'intervalle vide F de ce couvercle; que la partie B en s'élevant un peu puisse laisser couler ce même millet dans l'intervalle H (voyez la coupe des trois parties séparées de cette boite, *fig.* 28), en sorte qu'il paraisse alors qu'il n'y en a plus dans la boite. Il faudra avoir aussi un petit sac dans lequel l'on mettra du millet.

Récréation. — L'on ouvre la première boite (*fig.* 26) à l'endroit convenable, et l'on fait voir qu'elle est pleine de millet; l'on en prend même encore un peu, comme si l'on n'en trouvait pas assez et qu'on voulût l'emplir entièrement; l'on recouvre la boite et on la pose sur la table; ouvrant ensuite l'autre boite (*fig.* 27), l'on fait voir qu'elle n'en contient pas; on la referme et, la posant sur la table, on abaisse subtilement le bouton E, afin de faire tomber dans l'intérieur le millet qui a dû être renfermé d'avance dans le couvercle; alors, s'adressant aux personnes qui vous entourent, vous leur annoncez que vous allez faire passer dans cette deuxième boite le millet dont vous avez rempli la première. Soufflant successivement sur chaque boite l'on ouvre la première et l'on fait voir qu'il n'y a plus rien; levant ensuite le couvercle de la seconde, l'on fait remarquer que tout y est bien passé. L'on peut proposer de faire retourner le millet dans la première boite : pour cela on le couvre un peu en levant la partie B, l'on ouvre ensuite la première pour faire voir le millet, et la deuxième en faisant observer qu'il n'y est plus.

Autre procédé pour exécuter ce tour. — On fait voir aux spectateurs un petit sac plein de millet, accompagné d'un petit boisseau de fer-blanc de deux pouces de hauteur sur un de largeur. Après avoir empli le boisseau de millet, on le cache sous un chapeau et on le place sur la table, on commande ensuite au millet de sortir du boisseau et de s'introduire sous un gobelet qui est également sur la table. Après cette opération, on lève le chapeau et le gobelet et on montre clairement que le millet a abandonné le premier pour se glisser dans le second.

Ce tour s'exécute avec un boisseau et un gobelet, ainsi que le représente la *fig*. 29. On pratique dans l'intérieur du gobelet un double fond A, B, C, D, qu'une soudure fait tenir au gobelet à l'endroit A, B, C ; mais le point A, D, C roule sur sa charnière A, C. Le point D, comprimé contre la paroi du gobelet, sert d'appui, par cette pression, à la petite porte mobile A, D, C ; toutefois cette porte s'ouvre d'elle-même si le gobelet frappe avec une certaine force contre la table. Quant au petit boisseau de fer-blanc, on a le soin de coller du millet avec de l'empois sur la surface extérieure de son fond ; à l'aide de ce procédé, il semble être plein, quoiqu'il soit vide en effet, dès qu'on le met sur la table le fond en l'air. On l'emplit plusieurs fois de millet en le plongeant dans le sac et on le vide ensuite en l'inclinant par petits degrés aux regards du public ; mais quand c'est la dernière fois qu'on a l'intention de le plonger dans le sac, on a la précaution de le tourner sens dessus dessous, et, grâce à cet artifice, on croit, lorsqu'il reparait au jour, qu'il est plein de millet, quoiqu'il n'y ait en réalité que celui qui est collé sur le fond.

On le pose ainsi sur la table, et on profite du mo-

ment qu'on le couvre avec un chapeau pour le retourner sens dessus dessous à l'insu des spectateurs, de façon qu'il semble être vide lorsqu'on le découvrira de nouveau. Ce tour, exécuté avec une certaine adresse, procure une illusion complète.

L'entonnoir.

Munissez-vous d'un double entonnoir de fer-blanc ayant la forme de la *fig.* 30 ; que sa surface extérieure A et sa surface intérieure B soient soudées ensemble de façon que l'eau contenue entre elles ne trouve d'issue pour s'écouler que par une ouverture pratiquée vers C, point où la surface intérieure vient joindre l'ajutage D. Faites-y ajuster une anse, au haut de laquelle vous percerez un fort petit trou E qui fasse communication avec le vide intérieur de cet entonnoir. Lorsque vous l'emplirez d'eau ou de vin en bouchant avec le doigt l'extrémité de l'ajutage D, le liquide jaillira aussi entre les deux surfaces A et B ; et si, après avoir bouché le trou E avec le doigt, vous avez le soin de déboucher celui D, le liquide que renferme la partie A et B prendra son écoulement, et celui que contiennent ces deux surfaces n'en bougera pas à moins qu'en élevant le doigt, afin de déboucher le trou E, vous n'y fassiez pénétrer l'air.

Après avoir empli l'entonnoir de vin, le tenant par l'anse et tenant le pouce placé sur le trou E afin de le boucher, vous ferez partir le liquide dans un verre et puis vous le boirez ; ensuite vous prendrez une alène dont la pointe puisse rentrer à volonté dans son manche, vous ferez semblant de vous percer le front, et y appliquant aussitôt l'entonnoir, vous aurez le soin de déboucher le trou E, et tout le monde croira que la liqueur que vous avez bue jailli-

par la piqûre que vous avez eu l'air de vous faire.

L'on pourrait aussi, au moment qu'on ôte l'alène du front, porter vers cet endroit un petit entonnoir d'où il sortirait du vin qui continuerait ou cesserait de couler au commandement. Tout le secret consiste à avoir deux entonnoirs soudés l'un dans l'autre. Le vide qui reste entre les deux sert de réservoir pour le vin jusqu'à ce que, pour le faire couler, on lui donne de l'air par le petit trou A en cessant d'y tenir appuyé le pouce (*fig.* 31).

L'alène enfoncée dans le front.

L'alène dont nous venons de parler au tour précédent se compose d'un manche creux et d'un fil d'archal bien droit dans sa partie extérieure A, B, mais tourné en spirale (*fig.* 32) dans la partie qui est cachée dans le manche.

Lorsque la pointe A, B est appuyée contre le front de l'opérateur, la pression (*fig.* 33) la fait rentrer dans l'intérieur du manche. Les spectateurs, ne connaissant pas ce mécanisme, s'imaginent qu'elle est entrée dans le front ; lorsque ensuite on cesse de la pousser vers la tête, l'on fait semblant de la retirer peu à peu, ce à quoi l'élasticité du fil d'archal se prête fort bien, et finit par reprendre sa position au dehors.

La boite aux œufs

OU MOYEN DE RETROUVER UN OEUF APRÈS L'AVOIR MANGÉ.

A, B (*fig.* 34) représente une boîte ovale divisée en deux parties C, D ; au couvercle D sont trois parties E, F, G, formant la moitié d'un œuf, et qui, à l'instar des gobelets, entrent l'une dans l'autre. Le faiseur de tours peut donc faire voir la boîte vide comme à l'endroit C, lorsqu'il enlève ces trois par-

ties dans le couvercle D ; si au contraire il en laisse quelqu'une sur la boite, il semblera que cette boite renferme un œuf comme à la lettre H ; et comme ces parties ont des couleurs différentes, l'œuf semblera blanc, rouge ou vert, suivant qu'on en laissera sur la boite une, deux ou trois. A l'aide de ce procédé, si le faiseur de tours prend dans la main droite le couvercle D et tient de la main gauche la boite où l'on dirait qu'est renfermé un œuf comme à la lettre H, et qu'il fasse arriver cet œuf près de la bouche, comme s'il voulait le manger ; si, pendant cette opération, il glisse avec adresse cet œuf dans le couvercle D, bientôt après le couvercle D sera seulement dans sa main et la boite vide telle qu'on la voit à l'endroit C ; les spectateurs croiront alors qu'il a véritablement mangé ; il est utile toutefois qu'il fasse mouvoir les mâchoires pour entretenir l'illusion. Faire retrouver dans la boite l'œuf mangé en apparence, voilà en quoi consiste le tour que nous venons de décrire.

Procédé pour changer
UNE PIÈCE DE CINQ CENTIMES EN PIÈCE DE DEUX FRANCS,
et vice versâ.

En employant un peu d'adresse, on peut exécuter un tour fort amusant à l'aide d'une pièce de 5 c. On la fait dans la main qu'ensuite on n'a besoin que de fermer et d'ouvrir pour qu'elle se transforme en une pièce de 2 fr. ; par le même procédé, elle redevient ce qu'elle était primitivement. En ouvrant et en fermant la main une troisième fois, elle disparait, et à la quatrième fois elle revient à sa place. Une demi-minute suffit pour exécuter ces quatre tours.

On fait usage d'une pièce de 5 c. qu'on a eu le soin de limer et d'aplatir de moitié et contre la.

quelle on soude une pièce de 2 fr. limée et aplatie également. Ces deux pièces réunies n'en font plus qu'une qu'on dirait être de cuivre ou d'argent selon le côté qu'on présente aux spectateurs. D'abord on fait voir la pièce de 5 c. assise sur le bout des doigts (*comme fig*. 35).

En fermant la main on retourne naturellement la pièce sens dessus dessous pour qu'elle semble être une piéce de 2 fr. vers le milieu de la main (*comme fig*. 36).

Si alors on l'assied de nouveau sur le bout des doigts, il est évident que pour la rechanger en pièce de 5 centimes on n'aura besoin que de fermer et d'ouvrir la main une seconde fois.

Pour l'escamoter, il faut feindre de la faire passer dans la main gauche en la gardant dans la main droite (*fig*. 37). Si ensuite on ouvre la main gauche en conviant un des spectateurs à souffler dessus, tous les assistants penseront que la pièce s'est évanouie. Au même moment, on pose la main droite sur la main gauche comme pour mieux fixer le spectateur sur la place où on désire qu'il souffle de nouveau, et, à l'aide de ce stratagème, on glisse subtilement la pièce dans la main gauche qu'on ferme sans délai ; et, lorsqu'on ouvre cette main pour la dernière fois, ceux qui vous entourent sont tout étonnés d'y revoir la pièce

La vigueur nerveuse

OU LA FORCE DU VIDE.

On présente au public un verre appliqué contre la paume de la main sans que rien semble le soutenir. Ce tour s'exécute en pinçant avec adresse le bord du verre et en le tenant fortement serré entre la naissance de l'index et le pouce.

Les douze bouquets
POUR TREIZE DAMES.

Faites apporter douze bouquets au milieu de treize dames. Vous voulez en mortifier une sans paraître vouloir faire des préférences, et vous annoncez que c'est au hasard seul à décider de celle qui doit se passer de fleurs; vous disposez ensuite les treize dames en rond à leur volonté, et vous leur distribuez les douze bouquets en comptant depuis un jusqu'à neuf; vous faites sortir du rang la neuvième à laquelle vous donnez un bouquet, et par ce procédé, la onzième, à partir de celle par laquelle on a débuté sera la dernière du nombre, et par le fait ne prendra point de part à la distribution.

S'il n'y avait que douze dames auxquelles on voulût distribuer onze bouquets, il faudrait alors commencer par celle qui precède celle qu'on veut exclure. Ce jeu peut s'appliquer à nombre de circonstances.

Tours de couteaux.

Vous débutez ainsi : *En raidissant seulement les nerfs, je tiendrai un couteau sous ma main droite sans le pincer en aucune façon, et pour cela je n'ai besoin que de serrer avec force mon bras droit avec ma main gauche.*

En parlant ainsi, vous tenez et présentez un couteau comme dans la *fig.* 40; vous tournez ensuite la main sens dessus dessous pour prouver que le couteau est privé d'appui (*fig.* 41), quoique vous le souteniez par le ploiement invisible de l'index de la main gauche, dont on serre fortement le bras droit en faisant le tour (*fig.* 42); on tourne avec vivacité le dedans de la main, tantôt vers la terre, tantôt vers le ciel comme dans les *fig*, 40 et 41; mais, pour ne point laisser tomber le couteau à

terre ou ne pas atteindre par mégarde la face d'un spectateur, on le soutient dans la première de ces deux positions avec le pouce de la main droite en attendant le secours de l'index de la main gauche; de même, quand on veut exécuter la seconde position, avant de séparer l'index de la main gauche, il faut le remplacer un instant par le pouce de la main droite.

PROCÉDÉ DIFFÉRENT POUR ARRIVER AU MÊME RÉSULTAT.

S'il arrive qu'on découvre le rôle que joue l'index, serrez votre bras vers le coude (*fig.* 43). Dans ce cas, cachez dans votre manche un second instrument dont la lame, arrivant sous la main, puisse soutenir le premier (*fig.* 44); puis, pour détourner l'attention, dites burlesquement que vous allez avaler une *vingtaine de couteaux.*

Le mangeur de couteaux.

Ne pensez pas, dites-vous en commençant, *que je cherche à vous tromper, j'ai un estomac à tout : je suis capable de digérer le fer et l'acier. Dans un voyage que je fis, j'eus le malheur de faire naufrage et je fus jeté par les vagues dans une île déserte, où je me trouvais réduit à brouter de l'herbe, à manger des cailloux et à boire de l'eau de la mer pendant plus de six mois.* L'on prononce ce petit discours d'un air grave comme si l'on disait des vérités incontestables, et ensuite vous portez un couteau jusqu'à votre bouche comme si vous aviez l'intention de l'avaler; frappez à plusieurs reprises sur le manche pour l'introduire, et l'instrument disparait aussitôt. Vous faites ensuite des contorsions en signe de souffrance. Voici le mot de l'énigme : Au moment où le faiseur de tours appuie ses mains sur le bord de la table (*fig.* 45), il laisse aller le couteau sur ses

genoux qui sont couverts d'un linge; cet exercice demande une adresse infinie ; si on veut le rendre plus surprenant, il faut se munir de deux morceaux de bois figurant les deux bouts d'un couteau fermé. Ces deux bouts d'un manche, vous les liez par un fil d'archal en spirale (*fig.* 46). On laisse tomber sur ses genoux le couteau véritable qu'on a feint de vouloir avaler, et on le remplace par les deux morceaux de bois qui ont la forme d'un couteau entier quand ils sont dans les deux mains (*fig.* 45). En les approchant de sa bouche, le prestidigitateur les marie ensemble, et, à l'aide de ce procédé, il les déguise aisément dans sa main droite. Il tient alors cette main fermée comme pour introduire l'instrument dans le gosier, en frappant du poing la main gauche qu'il a appliquée sur les lèvres (pour déguiser l'absence du couteau dans la bouche).

Le spectateur, qui a pris ces deux morceaux de bois pour un vrai couteau, ne s'imagine pas qu'on cache le tout dans une seule main, et se trouve obligé de croire que cet objet est entré dans le corps du faiseur de tours. On fait ensuite les grimaces d'usage accompagnées de quelques contorsions, et l'illusion est complète.

Le batelet et son maître.

Trente personnes réunies désirent se promener sur l'eau, mais il n'y a de place que pour quinze dans le batelet. Le propriétaire du bateau range en ligne les vingt-neuf personnes et propose d'exclure de la promenade, par un jeu de hasard, toutes les personnes qui seront les neuvièmes en les comptant les unes après les autres. En conséquence, il aligne les personnes en raison du choix qu'il a fait de celles qu'il préfère pour lui tenir compagnie. Il en

dispose d'abord quatre de celles qui doivent aller sur l'eau, ensuite cinq parmi celles qui doivent rester à terre, et ainsi alternativement d'après les chiffres que lui indique chaque voyelle du vers suivant qu'il doit avoir dans sa mémoire; *a* correspondant à 1, *e* à 2, *i* à 3, *o* à 4, *u* à 5 :

Populeam virgam mater regina ferebat.
4 521 3 1 1 2 2 3 1 2 2 1

Le capitaine de vaisseau

ET SON ÉQUIPAGE.

A la suite d'une affreuse tempête, et après avoir fait jeter à la mer presque toutes les provisions et les marchandises, un capitaine se trouve dans la triste nécessité de faire jeter à l'eau la moitié de son équipage, se composant de trente hommes; mais il s'en trouve parmi eux une quizaine qu'il voudrait conserver, parce qu'ils se sont toujours bien conduits et que les autres sont un peu mutins. Pour que cela puisse se faire sans que ces derniers s'en doutent, il les aligne tous en ayant l'air de faire cette opération d'une façon indifférente, mais cependant il les place réellement d'une manière qui favorise ceux qu'il veut garder; pour cela il se sert du vers que nous venons de citer à l'autre tour, et même des suivants :

Mort, tu ne failliras pas,
En me livrant au trépas.

Mais l'autre est préférable. Admettons qu'on adopte le premier mode, l'on mettra d'abord quatre bons à cause de la voyelle A, puis cinq mauvais, et ainsi de suite jusqu'à la fin, comptant ensuite circulairement et prenant toujours le neuvième, c'est-à-dire en recommençant par le premier. Après avoir achevé le rang, le but qu'on se propose se trouvera atteint.

Cette combinaison peut s'appliquer à toutes sortes de circonstances, pourvu qu'on soit toujours trente.

Procédé pour se percer

LE VENTRE ET LE BRAS AVEC UN COUTEAU SANS SE FAIRE DE MAL.

Je possède un onguent si merveilleux, dit l'opérateur, *que je ne crains pas de me donner les coups les plus meurtriers, étant sûr de me guérir avec comme si je ne m'étais rien fait.* Faisant des grimaces et des contorsions comme s'il souffrait mille douleurs, il finit par montrer son bras percé de part en part comme dans la *fig.* 47.

Pour faire ce tour, l'on adapte au bras un couteau fabriqué pour cet usage, comme celui de la *fig.* 48, dont la lame est séparée en deux parties que réunit à son tour une espèce de ressort en fer à cheval. On dirait que le bras est percé comme dans la *fig.* 47 lorsqu'il est placé entre les deux lames et que le ressort est déguisé sous la manchette. Si quelqu'un, parmi les spectateurs, objecte que ce tour est une fraude ingénieuse palliée par un couteau fait tout exprès, vous répondez sans hésiter que vous êtes disposé à l'exécuter avec un instrument quelconque ; vous empruntez alors le couteau d'une des personnes qui vous entourent, vous en frappez trois ou quatre fois votre estomac, et bientôt le sang jaillit sur les assistants et sur les planches. Cette nouvelle récréation s'exécute à l'ai e d'un plastron et d'un boyau empli d'une liqueur rouge qu'on tient cachés sous ses vêtements.

Manière de s'introduire un clou

OU BIEN DES ÉPINGLES DANS LES JAMBES SANS SE BLESSER.

La nature a placé vers le milieu de la jambe

(*fig.* 49), entre la tibia et le péronné, un léger interstice revêtu seulement de l'epiderme dans lequel vous pouvez introduire, sans ressentir une forte douleur, des épingles, des aiguilles et jusqu'à de petits clous. Il est indispensable que les objets dont on se servira soient propres pour qu'aucun danger ne s'ensuive.

Manière d'enfoncer un couteau

DANS LA TÊTE D'UN COQ OU D'UNE POULE SANS LES TUER.

Voici l'explication de ce tour. Comme le coq et la poule ont la cervelle placée sur le derrière de la tête du côté du cou, il existe entre la cervelle et le bec une partie de la tête qu'on peut percer d'un couteau sans compromettre en rien la vie de l'animal; et si sa tête a été percée d'avance dans cette région, on pourra, sans le blesser (*fig.* 50), le suspendre féquemment au couteau, pourvu, toutefois, que ce dernier ne soit pas fort tranchant. L'animal, à la vérité, agitera les ailes et remuera les pattes au commencement de cette opération, mais ce sera pour indiquer seulement que cette position lui est désagréable. Si, à force de patience, on a instruit cet animal à faire le mort, à ressusciter spontanément et à prendre la fuite avec rapidité pour regagner son poulailler, ce sera, pour le spectateur, l'objet d'une nouvelle surprise.

La danse de l'œuf.

Mettez deux œufs sur une table et un autre dans un chapeau; demandez une petite canne à quelqu'un de la société, et faites remarquer qu'il n'y a aucune préparation; placez-la ensuite en travers sur le chapeau, qui aussitôt tombera à terre, l'œuf restant collé à la canne comme avec de la glu. Alors, la

musique se fait entendre, et comme si l'œuf subissait l'influence de l'harmonie, il exécute une valse légère d'une extrémité de la canne à l'autre et ne cesse de tournoyer que lorsque l'orchestre ne se fait plus entendre. Voici l'explication de ce tour :

L'œuf est adapté à un fil par une petite cheville qu'on y a introduite en long et qui repose transversalement sur la surface intérieure de la coque ; on bouche le trou qu'on y a pratiqué avec de la cire blanche ; l'autre bout de fil tient au vêtement du prestidigitateur au moyen d'un crochet formé d'une épingle. Dès que l'harmonie se fait entendre, on chasse la canne de gauche à droite ou de droite à gauche ; on croit alors que l'œuf se promène sur toute sa longueur ; il reste pourtant toujours attaché à son fil et garde son même centre de gravité. Cette illusion est produite par la canne qui, pendant qu'elle glisse, offre ses points divers à la surface de l'œuf.

Pour que l'illusion soit complète et pour faire croire à la société que c'est l'œuf qui se porte de lui-même aux divers points de la canne, il faut que l'opérateur tourne ses talons et imprime à l'œuf un mouvement de cadence. Etant bien faite, cette récréation est extrêmement agréable.

Manière de faire passer

SUCCESSIVEMENT DANS LE MÊME BATEAU UN LOUP, UNE CHÈVRE ET UN CHOU SANS QUE LE LOUP PUISSE TOUCHER A LA CHÈVRE NI LA CHÈVRE AU CHOU.

On passe d'abord la chèvre, puis on retourne chercher le loup ; après l'avoir passé, on ramène la chèvre qu'on laisse à bord pour passer le chou ; enfin on retourne à vide chercher la chèvre et on la passe. De cette façon, le loup ne se trouvera jamais

en compagnie avec la chèvre, ni la chèvre avec le chou sans être en présence du batelier.

Le jeu de l'anneau.

Ce jeu peut se pratiquer dans une société où le nombre des personnes ne doit jamais dépasser le nombre 9. On met en jeu un anneau qui doit être offert à une de ces personnes, et mis à un doigt de telle main et à telle jointure de ce doigt qu'elle désirera. Le tour consiste à deviner quelle personne possède cet anneau, à quelle main, à quel doigt et à quelle jonction elle l'a adapté.

Pour y réussir, la première personne représentera 1, la deuxième 2, la troisième 3, etc. La main droite s'appellera 1, la main gauche 2; on procédera de même pour les doigts en nommant le pouce 1, le doigt suivant 2, etc. Enfin on fera valoir 1 la première jointure, 2 la seconde, 3 la troisième. Tout ce problème consiste à deviner quatre nombres qu'on prend au hasard et dont aucun ne doit dépasser 9. Voici la méthode à suivre :

Supposez, par exemple, que la cinquième personne soit maîtresse de l'anneau et l'ait placé à la première jointure du quatrième doigt de sa main gauche, les nombres à deviner seront 5e personne, 2, main gauche, 4e doigt, 1re jointure.

Pour réussir, doublez le premier nombre 5, il produira 10, dont vous soustrairez 1; il restera 9, que vous multiplierez par 5, opération qui produira 45; vous ajouterez à cette somme le deuxième nombre 2, vous obtiendrez 47. En ajoutant 5 à ce produit, vous aurez 52, que vous doublerez; vous arriverez ainsi à 104, dont vous enlèverez 1; il restera 103, dont vous ferez la multiplication par 5. Cette opération produira 515. Vous ajouterez à ce produit

le troisième nombre ou le quantième du doigt, 4, vous obtiendrez 519, puis, en ajoutant 5, vous aurez 524, que vous doublerez pour arriver à 1,048, dont vous ôterez 1 ; il restera 1,047, que vous multiplierez par 5, opération qui produira 5,235. Vous ajouterez à ce produit le quantième de la jointure, 1, vous aurez 5,236, somme que vous ferez monter à 5,241 en y ajoutant le nombre 5. Remarquez que les chiffres de cette dernière somme marquent par ordre les quantièmes de la personne, de la main, du doigt et de la jointure.

L'on voit que toutes ces opérations ne reviennent au fond qu'à celle de multiplier le nombre qui exprime le quantième de la personne par 10, puis à y ajouter celui qui exprime le quantième de la main, multiplier encore par 10, etc., etc.

Manière d'escamoter un enfant.

Pratiquer une trappe dans une table, au-dessous de laquelle sera une case élastique et à soufflet, dont la base, grâce à quatre ressorts à boudin disposés aux quatre angles, se collera contre la surface inférieure de la table, qui doit être garni par-devant d'un tapis à franges longues. Après avoir placé l'enfant sur la table, on le couvre à l'aide d'une cloche en bois ou en osier. L'enfant se pratique une issue à travers la trappe, pèse sur le plancher du soufflet qui s'affaisse sous le poids et lui fournit ainsi toute la place convenable pour s cacher. On enlève la cloche, l'enfant est escamoté ; on la replace sur la table, l'enfant s'échappe de sa niche et se montre sur la table aux yeux des spectateurs.

Le pigeon tué

D'UN COUP D'ÉPÉE DONNÉ A SON OMBRE.

La tradition a doté ce tour du nom de *Theophras-*

tus Paracelsus, parce qu'on suppose qu'un individu ainsi nommé donna la mort à son frère en frappant son portrait d'un coup de poignard. Ce tour s'exécute en adaptant au cou du pigeon un ruban double bien tendu et soutenu par deux colonnes, et à couper la tête à ce volatile sans l'atteindre, au moment où on frappe d'un coup d'épée un carton où l'on a peint des oiseaux. On a eu le soin de cacher sous les deux rubans une petite lame d'acier bien tranchante imitant une faucille, et qui, attachée à un cordon de soie et passée entre les rubans et dans l'une des colonnes, tient par un bout à la main du compère; un anneau de soie assujettit le cou de l'animal pour qu'il ne puisse ni avancer, ni reculer. Le prestidigitateur, frappant de son épée des oiseaux peints, donne le signal par un fort coup de pied; le compère, averti, s'empresse de tirer le cordon, et la tête du volatile se trouve alors tranchée par la faucille qui l'entoure.

Les ciseaux et le ruban,

OU MANIÈRE ADROITE DE DÉTACHER UNE PAIRE DE CISEAUX.

Suspendez des ciseaux à un ruban, et attachez-les comme à la *fig.* 51; vous les accrochez ensuite à une chaise ou à un des pieds d'une table. Saisissant ensuite le nœud par le milieu, aux endroits A et B, vous faites filer le ruban dans l'anneau C; puis, suivant le chemin indiqué par des lignes ponctuées, vous conduisez le ruban sur la pointe des ciseaux E, et le rabattez ensuite sous les anneaux E F. Ceci étant fait, vous tirez à vous le ruban à l'endroit G, et les ciseaux doivent se trouver détachés.

Moyen de ressusciter

UNE OIE OU UN DINDON APRÈS LEUR AVOIR TRANCHÉ LA TÊTE.

Il n'est point question ici d'une tête postiche, mais bien d'une tête vivante; voilà ce qui établit le merveilleux de ce tour.

On présente un dindon sur une table, et, au moment où l'on cache sa tête sous l'aile, on fait paraître par un trou, qui est pratiqué au milieu de la table, la tête d'un autre dindon, qu'on tient caché dans le tiroir. La tête qu'on fait voir ensuite aux spectateurs est donc celle du dindon caché, quoique semblant appartenir vraiment à celui qui repose sur la table, et comme cette tête s'agite convulsivement et pousse des cris, tout le monde croit qu'on ne peut trancher la tête qu'en tuant aussi la bête qui se présente à tous les regards; et l'on est surpris à bon droit de la voir marcher librement un instant après, quand la tête de l'animal caché est escamotée (*fig.* 52.)

Le sac aux œufs.

Il s'agit de tirer des œufs d'un sac où il n'y a rien. L'escamoteur le tourne et retourne en tout sens, montrant le dehors et le dedans; puis, commençant son babil, il peut dire : Messieurs, je suis fils de mon père, et chacun n'a pas la même certitude; mon père s'appelait Lesprit. Hélas! il ne m'a laissé en héritage que son nom; sa fortune s'était fondue à coups de canons et dissipée en ruisseaux. Une de mes vieilles tantes prit pitié de moi et me fit en mourant un legs de poule; c'est cette poule merveilleuse, cette poule unique qui fait ma fortune; elle ne pond pas des œufs d'or, mais elle en pond par douzaine, par centaine; elle en fournirait tous les marchés de la capitale. En finissant ce préambule,

l'escamoteur appelle sa poule invisible, en imitant, autant que possible, le chant d'un coq ; puis, un instant après, disant qu'elle a pondu, il tire un œuf du sac. Il continue ainsi sa harangue :

Voyez l'utilité de ce sac ; arrivez-vous dans une auberge qui manque de vivres, on commande à la poule invisible de faire une ponte de plusieurs douzaines d'œufs et, au bout d'un instant, on a à sa disposition des omelettes, des œufs à la braise, au miroir, à la coque, des œufs pochés au beurre noir, absolument comme les yeux de ma femme : en parlant de ma femme, elle est si acariâtre, si mauvaise, que je lui ai cassé *les bras* pour qu'elle n'en vînt pas *aux mains ;* elle est ensuite si dépensière, que je la fais coucher dehors pour qu'elle ne jette pas l'argent par les croisées. Si elle ne se corrige pas, je lui enlèverai une oreille pour qu'elle soit moins entière. Mais, tandis que je vous conte mon histoire, la poule a encore pondu. L'escamoteur tire alors un œuf du sac, et montrant qu'il n'y a plus rien, il continue son discours :

Avez-vous connaissance, dans le quartier Saint-Denis, de ce gros marchand, qui vient de subir une *amende*, parce qu'il avait mal *auné* (au nez)? L'*amende* qu'il paya n'était pas une *amande douce*. L'autre jour, je bus avec lui une bouteille de vin rouge qui était *vert*, et je mangeai d'un poulet qui était si *maigre*, qu'on n'aurait point fait gras en le mangeant en carême ; quant à la moutarde, elle était *impertinente*, car elle me prit par le nez. Du reste, Messieurs, soyez *à vos treize*, mais ne restez point *à six* (soyez à votre aise, mais ne restez point assis), car je vous raconte une histoire à dormir debout. Ah ! ah ! *cote cote codoque*, *cote cote codoque*, la poule a pondu de nouveau. Il fait voir

un autre œuf, et montre que le sac est encore vide.

Il prolonge ensuite sa harangue jusqu'à ce qu'il ait montré cinq à six œufs. Pour exécuter ce tour, il faut un sac double, fabriqué de deux sacs cousus ensemble par le bord, pour qu'on puisse le retourner sans rendre visibles les œufs cachés entre les deux pièces de toiles; on les montre à volonte en leur livrant passage par une petite issue pratiquée à dessein. On a le soin d'avoir des œufs vides, pour être plus sûr de ne point les casser et afin que, grâce à leur légèreté, le sac soit moins tendu. L'on pourrait en employer en fer-blanc vernis, l'illusion serait la même.

Manière de se délier

EN UN INSTANT LES POUCES, APRÈS SE LES ÊTRE FAIT ATTACHER, ET MÉTAMORPHOSER UN VERRE EN MORCEAUX DE PAPIER.

Priez une personne de vous attacher fortement les pouces à l'aide d'une jarretière, et, après avoir fait couvrir vos mains d'un chapeau, montrez à l'instant votre main droite détachée de la gauche, qui reste toujours cachée; puis vous prenez un verre et l'emplissez de vin, en disant : *Lorsque j'ai les mains bien enchaînées, mon premier soin, c'est de déboucher un flacon, et je bois alors à la santé de celui qui m'a garrotté.*

Quand on a humecté la liqueur, on fixe gravement ses yeux sur le plafond, et l'on a l'air d'être surpris comme à l'aspect d'un phénomène extraordinaire. Les spectateurs lèvent les yeux, et on use de cet instant favorable pour lancer en l'air le verre, qu'on a déja métamorphosé en papier, et on replace vite sous le chapeau les deux mains, qu'on fait revoir un instant après, pour prouver qu'elles sont

liées comme auparavant : *Otez bien vite cette jarretière*, dit-on ensuite, *car mes pouces sont liés si fortement, que je crains fort pour la circulation de mon sang, qui, s'il s'arrêtait, pourrait provoquer la gangrène, jusqu'à ce que mort s'ensuive.* Cette phrase lugubre frappe vivement l'auditoire et l'empêche de soupçonner la simplicité du tour, dont voici l'explication : D'abord, on se fait lier avec une jarretière le pouce de la main gauche; après avoir commandé un double nœud, on prend la portion de la jarretière tournée vers la main droite et on la fait passer entre l'index et le pouce de cette dernière main, et on recommande à la même personne d'attacher fortement les deux pouces ensemble par les deux autres nœuds, et, au moment où l'on offre les deux mains ainsi rapprochées, on entrelace quatre doigts de la main droite dans la partie de la jarretière qui doit attacher le second pouce. De cette manière, les nœuds qu'on fait sur ce dernier ont beau être serrés le plus étroitement possible, il est très-facile de le dégager en abandonnant ce qu'on retenait avec ses quatre doigts, et qu'on déguisait aux yeux du public en cachant la main droite dans la main gauche (*fig.* 53, 54, 55).

Une fois qu'on est délié, on peut très-aisément remettre la main droite dans son premier état. Quant au verre métamorphosé en papier, on fait avec le bras droit deux mouvements distincts; l'un vers le sol, comme si l'on voulait prendre son élan, et l'autre vers le ciel comme pour lancer le gobelet. En exécutant le premier mouvement, on laisse tomber le verre véritable dans une serviette déployée sur ses genoux, et l'on profite du second pour lancer rapidement vers le plafond des fragments de cartes cachés dans les deux petits doigts de la main. Quand

on exécute le second mouvement, tout le monde est persuadé qu'on a jeté le gobelet en l'air; mais comme les brins de carte retombent bientôt après assez lentement pour être aperçus des spectateurs, on reste dans la stupéfaction en ne voyant pas le verre, ce qui fait croire à la réalité de la métamorphose.

Autre procédé pour exécuter ce tour.

On se fait lier les pouces en employant deux rubans tenant ensemble par un petit crochet (*fig*. 56) caché adroitement entre le pouce et le métacarpe de la main gauche. Ce crochet étant assez court pour qu'en le pressant avec l'index de la main droite, on puisse aisément dégager la main gauche en désunissant les deux rubans.

Couper une jarretière
ET LA RÉTABLIR AUSSITÔT.

Ce tour, qui est fort amusant, s'exécute de la manière suivante : 1° On ploie la jarretière comme à la *fig*. 57 ; on la tient de la main droite au point C, de la main gauche au point A, et on montre aux spectateurs que la partie B constitue le milieu, et que, si elle est coupée à cet endroit, elle sera divisée en deux parties égales. 2° Lorsqu'on est sur le point de la faire couper, on la rapproche un peu de soi en l'écartant des ciseaux, sous prétexte de prouver qu'on n'a pas une seconde jarretière pour la substituer à la première quand elle sera coupée. 3° On la présente de nouveau en la portant en avant par un mouvement des deux bras, et on profite de ce moment pour passer le point B dans la main gauche et l'y fixer avec les deux derniers doigts de cette main, pendant que les trois autres doigts tiennent toujours le ruban au point A, et

qu'on s'empare du point D avec le pouce de la main droite et le doigt du milieu. Après quelques exercices répétés, on peut produire tous ces mouvements avec assez de subtilité pour que le public s'imagine qu'on lui offre le point du milieu, quoiqu'on ne lui présente en réalité qu'un bout; parce que le ruban se trouve, de cette façon, ployée comme à la *fig.* 58, où le point B et le point D se sont substitués l'un à l'autre. Le stratagème doit être caché par les deux mains, qui jamais n'abandonnent la jarretière, l'une à la partie C et l'autre à la partie A. 4° Dès que la jarretière aura été coupée au point D, si vous laissez aller ce que vous retenez dans la main droite, les deux portions du ruban seront disposées entre elles comme dans la *fig* 59 ; mais si on fixe le pouce sur la partie, comme dans la *fig.* 60, la supercherie n'est pas visible, et le spectateur s'imagine voir en réalité les deux moitiés et les quatre bouts. 5° Saisissant avec la main droite les deux extrémités E F de la *fig.* 60, on les entrelace comme dans la *fig.* 61. 6° On termine ce nœud en tirant une extrémité avec les dents et l'autre avec la main droite, jusqu'à ce que le ruban adopte la forme de la *fig.* 62. Le ruban, aperçu dans cette forme dernière, fera supposer au spectateur que les deux moitiés viennent d'être nouées ensemble, et pourtant il verra en réalité tout le ruban dans sa longueur, excepté un léger bout, qui s'y trouve fixé au milieu à l'aide d'un nœud coulant. 7° On prie un des spectateurs de tenir dans sa main le bout H, et, saisissant alors le milieu du ruban avec les deux mains, on a l'air de vouloir cacher le nœud dans la main droite, tandis qu'à l'aide de la main gauche on le fait glisser vers le bout G. 8° Faites tenir à une personne le bout G, après avoir dérobé avec la main gauche le

nœud, que la compagnie suppose toujours être caché dans la main droite. 9° On met ensuite le nœud dans sa poche sous prétexte d'y prendre un mouchoir ou de la poudre de prelinpinpin, ou tout autre objet. Par un procédé plus simple, on peut également cacher le nœud dans sa main, qu'on repose sur sa hanche en donnant à son bras l'attitude d'une anse de panier, etc. 10° On avertit la société que le nœud qu'on a pratiqué au milieu du ruban y existera toujours visiblement, mais qu'actuellement il est serré d'un manière assez étroite pour qu'on puisse faire emploi de la jarretière comme dans son état primitif. 11° Recommandez aux spectateurs une grande attention; ouvrez alors la main droite par un mouvement brusque, et faites remarquer que vous donnez beaucoup plus que vous n'avez promis, puisque le nœud et les traces de la coupure ont tout à fait disparu. 12° Faites prendre la mesure du ruban et utilisez ce moment favorable pour vous écarter un peu, afin de dénouer le petit bout que vous avez retranché. 13° Mettez en double le ruban dont on a pris la mesure et placez-le dans votre main gauche avec le petit bout, que vous avez également doublé. On doit tenir le ruban et le bout comme dans la *fig.* 63 et les faire voir comme dans la *fig.* 64. 14° Coupez ensuite le petit bout par le milieu au point A; le ruban sera alors comme dans la *fig.* 60, et les spectateurs croiront apercevoir les quatre bouts des deux moitiés de la jarretière. 15° Comme précédemment, priez deux personnes de tenir les deux extrémités et feignez de conserver dans votre main droite les autres bouts que vous avez montrés, en faisant semblant de donner un coup de ciseaux au milieu du ruban, et puis vous avez soin d'escamoter ces petits bouts qui composent les deux moitiés du premier bout

que vous avez retranché, comme vous avez fait disparaître le nœud de la *fig*, 62. Avertissez les spectateurs que le nœud sera invisible cette fois, mais qu'en récompense, le ruban subira un raccourcissement de trois pouces. 17° Ecartez votre main droite pour faire une surprise à la société, en lui prouvant de la manière la plus claire que non seulement il n'existe plus de nœud, mais que le ruban n'a rien perdu de sa longueur première.

Afin de distraire l'attention, cet amusement doit être suivi sans retard de plusieurs autres; et avant de l'entreprendre, il est utile de dire d'une façon naïve que le secret consiste à remplacer par une jarretière entière celle qu'on a l'intention de diviser en deux parties égales. La société, s'évertuant alors à découvrir une substitution qui n'est que fictive, est fort étonnée en ne la voyant pas, quoiqu'elle ait été témoin de ce qui devait infailliblement la provoquer.

Tour de passe-passe avec des jetons.

Ce tour, surprenant et un des plus curieux, renferme, pour ainsi dire, six tours différents, qui, exécutés successivement, doivent exciter la surprise du spectateur : 1° un dé à jouer se rend invisible et quitte l'endroit où nul n'a pu le soustraire ; 2° des jetons disparaissent d'une main où tout le monde les a vu mettre ; 3° ces mêmes jetons se trouvent dans un lieu où on n'avait mis qu'un dé à jouer ; 4° on les montre dans une main où il n'y avait rien (en apparence); 5° ils disparaissent par enchantement de l'intérieur d'un cornet où on les avait visiblement placés, et auquel personne n'a touché ; 6° on fait paraître le dé à jouer à la même place d'où il avait disparu. Pour exécuter ce tour, munissez-vous

d'un dé à jouer et d'une vingtaine de centimes ou de jetons. 1° Prenez ensuite un petit cornet cylindrique de cuivre, de carton ou de fer-blanc; il doit nécessairement être d'une grandeur suffisante pour pouvoir y introduire les jetons; donnez-lui assez d'élasticité pour que la seule pression de deux doigts empêche de tomber les jetons qu'on y introduira, quoique l'embouchure du cornet soit tournée vers la terre. 2° Procurez-vous une quinzaine de centimes ou de jetons avec un gros trou dans le milieu, et que vous souderez ensemble les uns sur les autres de façon à laisser croire que l'on voit une pile de centimes ordinaires lorsqu'ils sont surmontés d'un centime non percé. On peut également se munir d'une pareille pile creuse, avec un cornet entouré de fil de fer ou de cuivre et surmonté d'un centime (*fig.* 65). 3° On jette une pièce de 5 fr. sur la table; on introduit le petit dé dans un cornet, et on le jette également sur la table, après avoir eu le soin de le secouer un instant, ensuite on donne le cornet et le dé à un spectateur, en le priant de jeter le dé à son tour, pour savoir à qui appartiendra la pièce de 5 fr. Ceci n'est qu'un prétexte pour faire remarquer sans affectation que le cornet est sans apprêt, et qu'il n'y a dedans aucune pièce préparée d'avance pour jouer quelque tour. 4° Après avoir ainsi jeté le dé, on prend le cornet et l'on invite un des spectateurs de mettre le dé sur la pièce de 5 fr. (*fig.* 66). 5° Sur ces entrefaites, on place de la main droite le cornet sur le bord de la table, et de la main gauche on saisit la fausse pile pour la glisser subtilement dans le cornet. 6° On pose, pour un moment, sur la table la pile creuse ainsi que le cornet, qui seul doit être aperçu du public. 7° Ensuite on soulève le cornet, en opérant une petite

pression pour que la pile ne tombe pas, et on pose ces deux objets sur le dé comme dans la *fig.* 67. 8° On saisit de la main droite une quinzaine de centimes, qu'on tient d'abord du bout des doigts et qu'ensuite on fait glisser avec rapidité dans le fond de la même main en la rapprochant de la main gauche, qui, se fermant aussitôt, le bruit que font les centimes par la secousse qu'on leur imprime, fait croire au spectateur que les pièces ont changé de main, et que, par conséquent, ils ne sont plus dans la main droite. 9° On donne à la main droite un air d'aisance, à l'aide d'une baguette, qu'on appuie sur la main gauche, comme pour commander aux centimes d'en sortir. 10° On commande en réalité aux centimes de se transporter dans le cornet et d'en expulser le dé pour le remplacer. 11° Alors on ouvre la main pour montrer clairement que les centimes ont obéi, et puis, avec vivacité pour que personne ne pense que les centimes sont cachés dans la main droite, on lève le cornet sans pression, en laissant la fausse pile sur la pièce de 5 fr., comme dans la *fig.* 68. 12° Si on a eu la précaution de placer d'avance sur cette pile deux ou trois centimes non soudés, on peut les enlever et les lancer sur la table l'un après l'autre, en disant, pour faciliter l'illusion : *En voilà un pour le marmiton, l'autre est pour le garçon d'écurie et celui-ci est pour la servante Jacqueline; car, honnêtes gens ou fripons, personne ne doit mourir de faim.* Cette opération fait croire que la pile est composée de véritables jetons, qu'elle n'est point creuse et qu'il n'y a point de dé caché dedans. 13° On replace le cornet sur la pièce, pour couvrir la fausse pile, et on commande aux centimes de se rendre invisibles et de fuir à travers la table, pour restituer au dé sa première

place. 14° On passe la main droite sous la table en agitant les jetons pour qu'on suppose qu'ils sont passes. 15° On les lance sur la table et on saisit le cornet avec une petite pression pour saisir en même temps la pile. Les spectateurs, voyant alors reparaître le dé, s'imaginent que les jetons sont partis pour lui faire place. 16° On transporte le cornet sur le bord de la table, on fait tomber tout exprès la pile creuse sur ses genoux, et, pour couronner tous ces stratagèmes amusants, on lance le cornet sur le tapis avec une négligence affectée, pour fournir à tous les spectateurs la preuve évidente qu'il ne contient rien dans son intérieur.

La marmite miraculeuse.

Adaptez un plateau creux d'environ quatre pouces à une marmite ordinaire, mettez-y une poule en vie que vous couvrez du plateau, et parez-vous de tout l'attirail du cuisinier ; placez ensuite dans le plateau une poule dépecée avec du poivre, du sel, du beurre et de l'eau, etc., et approchez-la du feu après l'avoir couverte. Surprise par la chaleur, la poule prisonnière se débat et prend la fuite après avoir renversé le couvercle.

Moyen ingénieux de défaire
UN NOEUD DOUBLE SANS Y TOUCHER.

Quand vous avez commencé le nœud représenté dans la *fig.* 69, vous le serrez faiblement en tirant en douceur les deux extrémités supérieures A et B, après cela vous le serrez avec force en tirant de votre mieux l'extrémité B et la partie C, premier coin du mouchoir ; et comme ce bout B et la partie C appartiennent à un seul et même coin du mouchoir, arrêtés par le tiraillement qu'ils éprouvent, ils abandonnent le chemin tortueux qu'ils avaient pris

d'abord, et suivent correctement la ligne droite. Cependant la portion D, qui, avec le bout A, compose le second coin du mouchoir, forme autour du premier coin une espèce de nœud coulant qu'il est fort aisé de faire glisser au moyen du pouce et de l'index de la main droite, au moment où on le couvre avec le milieu du mouchoir. Une fois que ce tour est achevé, on peut voir encore les formes du nœud à travers le mouchoir; on le donne à toucher pour prouver qu'il n'est point défait. Après cette dernière opération, on secoue fortement le mouchoir, qui n'offre plus au spectateur la moindre trace de nœud.

Moyen de tirer des pièces
DE CINQ FRANCS D'UNE BOURSE SANS EN DÉLIER LES CORDONS.

On présente aux spectateurs une bourse composée de douze morceaux de drap, cousus de tous côtés d'une manière si parfaite qu'on n'y remarque pas la moindre ouverture. Cette bourse est garnie de pièces de cinq francs; à l'aide de ses deux mains, on la passe sous un chapeau, et un instant après on fait voir qu'elle ne renferme plus de pièces de cinq francs, quoique parfaitement fermée comme la première fois. On a escamoté la bourse qui contenait l'argent et on l'a remplacée par une pareille en approchant la main de la poche pour y prendre de la poudre de prelinpinpin. Pour faire croire au public qu'il n'y a aucune supercherie dans ce tour, avec le cachet de plusieurs personnes et de la cire, on marque la bourse qui contient l'argent, et l'on procède ensuite à la vérification des cachets pour prouver que c'est effectivement la même bourse qui, sans la moindre ouverture, peut se trouver tantôt vide et

tantôt pleine. L'opérateur disparaît quelques instants derrière la toile et se montre ensuite au public avec une bours remplie de pièces ; on y appose la marque des cachets; il la met sous un chapeau et en ôte une à une les pièces de cinq francs qu'il fait sonner visiblement sur le théâtre. Tout le secret de ce tour, c'est que cette bourse ne ressemble qu'extérieurement à celle dont le public a vérifié les coutures. Une des douze coutures est combinée de manière à pouvoir en écarter les bords sans difficulté. Dès qu'on pince l'étoffe pour l'étendre d'une certaine façon, deux fils différents dont elle est formée, prenant de l'élasticité sous l'effort des doigts, offrent une petite grille à barreaux parallèles dans la fente desquels on peut glisser une pièce de cinq francs. En tirant l'étoffe d'une façon différente, les bords de la couture se rejoignent et rendent les fils invisibles.

Un anneau se trouvant pris

DANS UN PISTOLET, MANIÈRE DE LE FAIRE TROUVER AU BEC D'UNE TOURTERELLE, DANS UNE BOITE QU'ON A EU LA PRÉCAUTION DE VISITER ET DE CACHETER AUPARAVANT.

Priez un spectateur d'introduire un anneau dans un pistolet, et ensuite faites-le charger par un autre. On montre à la société une cassette entièrement vide, et on la fait fermer par un troisième spectateur, qui la captive avec un ruban et y appose son cachet. Ensuite on place cette cassette sur une table aux regards de tout le monde ; on lâche la détente du pistolet, le coup part, et lorsqu'après cette opération on ouvre la cassette, on y aperçoit une tourterelle qui tient fixé à son bec le même anneau qu'on avait introduit dans l'arme. Voici l'explica-

tion de cet amusement. Sous la raison d'executer une manœuvre de pistolet, on le prend dans sa main et puis on escamote adroitement l'anneau ; on le transmet à un compère, qui l'adapte au même moment au cou d'une tourterelle apprivoisée, et qui, insinuant son bras dans l'intérieur de la table, tout près d'une cloison pour ouvrir la trappe, introduit le volatile dans la cassette, dont le fond s'ouvre par un secret pratiqué *ad hoc*. Le ruban qu'on a cacheté sur la boite et qui l'entoure ne porte aucun obstacle à son ouverture, qui ne s'effectue que dans la moitié du fond de la boîte, d'autant plus qu'on s'est bien gardé de faire avec le cordon un second tour qui, venant croiser le premier, empêcherait l'oiseau d'y être introduit. Un ouvrier sur bois tant soit peu intelligent peut fabriquer cette cassette à secret. Du reste, ce tour peut s'exécuter d'une manière différente : on prie une personne de la société de charger une seconde arme dont on a eu le soin de démonter d'avance toutes les pièces, pour preuve certaine qu'il n'existe dans le canon aucune issue à l'aide de laquelle on puisse escamoter la bague. Toutefois, on ne peut introduire dans ce pistolet qu'un bijou présenté par une personne de connivence, après en avoir donné un tout semblable à son compère pour l'adapter au bec de la tourterelle.

Soustraction surprenante.

Le faiseur de tours étend sur la lame d'un couteau six petits morceaux de papier mouillé, trois d'un côté et trois de l'autre ; bientôt on en enlève un, et il n'en reste que quatre; on en enlève un second, et on n'en voit plus que deux; on en ôte enfin un troisième, et les six morceaux de papier ont disparu. Peu de temps après, ils paraissent une seconde

fois sur le couteau sans qu'on ait pris la peine de les y appliquer.

Tout le mérite de ce tour consiste à présenter toujours aux yeux du public le même côté de la lame, en ayant l'air de lui faire voir les deux côtés. Grâce à cet artifice, il croit remarquer deux morceaux de papier de chaque côté, lorsqu'il en existe deux dessus et trois dessous. A cet effet, faites voir d'abord le couteau comme au point A (*fig.* 24), ensuite comme au point B, en tournant la main et en faisant tourner légèrement le couteau avec le pouce pour présenter le même côté de la lame.

Lorsqu'à l'aide de ce procédé, on est parvenu à ôter l'un après l'autre les trois morceaux de papier d'un côté de la lame, et qu'on a montré qu'ils ne sont plus également de l'autre côté, en faisant voir toujours le même, il est très-aisé, puisqu'il en reste effectivement trois d'un côté, d'user du même artifice pour faire supposer d'abord qu'il en existe trois dessus et trois dessous, et ensuite pour les enlever successivement comme en premier lieu, en montrant à chaque fois qu'il en existe deux de moins.

Manière ingénieuse

D'ENFILER DES ANNEAUX DANS UN DOUBLE RUBAN.

On enfile d'abord un ruban dans beaucoup d'anneaux fournis par la société, et on prie ensuite deux spectateurs d'en tenir les bouts, et bientôt, sans faire subir la moindre avarie aux rubans et sans faire filer les anneaux par les bouts, on les enlève pour les restituer aux personnes qui les ont prêtés. Cet amusement, parmi les escamoteurs, est désigné par le nom de chapelet de ma grand'mère, parce qu'ils se servent de petites boules au lieu de faire usage d'anneaux enfilés. Voici l'explication de ce

tour : on double un premier ruban de façon à faire joindre ses deux extrémités ; on fait la même opération avec un second, et ensuite on lie les deux rubans par le milieu avec un léger fil de la même couleur. Après avoir tout préparé d'avance, faites tenir à une personne les deux extrémités du premier ruban, et à une autre celles du second ; l'un et l'autre supposeront tenir les deux bouts des deux rubans ; mais s'ils tiraient le fil assez vigoureusement pour le casser, les deux rubans feraient une disjonction, et les anneaux, privés d'appui, tomberaient par terre. On obvie à cet inconvénient en priant ces deux personnes de se rapprocher l'une de l'autre ; on demande à chacune une des extrémités qu'elles tiennent, on les entrelace comme si l'on avait l'intention de commencer un nœud, et ensuite, d'une manière subtile, on rend à chacune d'elles le bout contraire à celui qu'elle tenait d'abord. Grâce à ce stratagème chacune tient dans sa main les deux bouts de deux rubans différents. Alors les anneaux, qui jamais n'ont été enfilés dans le double ruban, sont dégagés sans nulle difficulté lorsque le fil est rompu, ce qui cause une grande surprise aux spectateurs qui les supposaient bien tenus dans les rubans.

Procédé à l'aide duquel

ON COUPERA LES BRAS A QUELQU'UN SANS QU'IL SOIT MANCHOT, COMME ON POURRA AUSSI LUI CREVER LES YEUX SANS QU'IL SOIT AVEUGLE.

Ce tour nécessite un dialogue entre deux personnes, par exemple, entre paillasse et son maître. Paillasse décoche trois ou quatre coups de plats de sabre sur les épaules de son maître, qui, indigné de cet outrage, veut lui trancher la tête avec un grand couteau de chasse. Paillasse prend la fuite, mais il

ne tarde pas à être atteint, et alors s'établit un combat singulier. D'abord paillasse paraît vainqueur et parvient à entraîner son maître dans la coulisse; mais son maître reprend le dessus et le traîne sur le théâtre. Paillasse, pour opposer une résistance plus énergique, se tient à une colonne; son maître, ne pouvant plus l'en dégager, l'attache avec une corde par les bras et par les jambes. Paillasse l'injurie. Le maître, poussé à bout, fait usage de son couteau de chasse, lui met les poings à bas et jette ses deux mains à terre (*fig.* 70). Pour second châtiment, il lui crève les yeux et lui dit :

— Tu peux maintenant vendre tes lunettes; surtout je te conseille de ne jamais accepter des lettres de change payables *à vue*, car la tienne doit être maintenant un peu troublée.

— Je puis également, reprend paillasse, me défaire de mes mitaines et braver l'hiver; car je lui défends de me donner l'onglée; je suis contrarié néanmoins que vous ayez fait *main-basse* sur moi à *bras-raccourci*, c'est me lier les bras et m'empêcher de jouer à la *main-chaude;* mais j'y gagne d'un autre côté; personne désormais ne pourra m'accuser d'avoir les doigts crochus ou de lui fourrer le doigt dans l'œil.

—Tu te repentiras, dit le maître, de m'avoir ainsi outragé.

— Cela se peut, répond paillasse, mais je ne m'en mordrai jamais les pouces; au reste, vous m'avez rogné les ongles si près qu'il m'est impossible de me gratter.

— Je te gratterai moi-même, répond le maître; mais ce ne sera jamais pour tes beaux yeux. Je me moque de toi, tu n'as pas le bras assez long pour me nuire.

Sur ces entrefaites, le maître s'avance plus près des spectateurs : Ne vous persuadez pas, leur dit-il, que j'ai voulu couper les mains à celui qui me fait remuer de l'argent à pleins bras ; j'ai voulu seulement vous amuser, et je n'ai crevé en réalité que deux yeux d'émail sur une tete de bois, et je n'ai coupé que deux bras de carton. Paillasse, pour prolonger la récréation, donne un démenti à son maître en arrivant sur le théâtre avec un emplâtre sur les yeux et deux bras postiches (les deux autres bras sont cachés sous son habit) ; mais il ajoute que la blessure n'est pas inguérissable ; paillasse, dit-il, sera bientôt guéri.

Et tout manchot qu'il est, si vous venez *demain*,
Il peut vous faire voir quelque autre tour de main.

Faire tenir les deux bouts

D'UN BATON ET PUIS Y ENFILER UNE BAGUE.

Vous priez une personne de vous céder une bague, vous la placez ensuite dans le milieu d'un mouchoir, vous la prenez avec la main droite et la couvrez du mouchoir. Vous la donnez à toucher pour prouver qu'elle y est réellement, et puis vous ajoutez : Elle n'est point placée convenablement ; retournons-la pour ne pas compromettre la pierre fine qui s'y trouve enchâssée. Vous donnerez alors un petit coup de baguette sur la bague en disant : Prenons garde de ne point briser le diamant ; vous glissez alors le bout de la baguette sous le mouchoir dont les bouts sont tournés vers la terre ; sur ces entrefaites, vous enfilez adroitement la bague dans la baguette et la faites couler dans votre main ; vous ôtez ensuite la baguette de dessous le mouchoir ; vous appuyez le bout de cette même baguette sur la table pour faire couler la main avec la bague jus-

qu'à son milieu. Vous priez quelqu'un de tenir les deux extrémités de la baguette en vous gardant bien de dégager le bijou de votre main droite ; vous roulez le mouchoir autour de la bague, et, dès qu'elle est cachée, vous pouvez enlever votre main. Vous continuerez à envelopper le reste du mouchoir et ensuite vous l'enlèverez avec vivacité de dessus la baguette, et le bijou se trouvera enfilé comme vous l'aviez promis à votre société.

Manière de couper un ruban

ET DE LE LAISSER TOUJOURS DANS SON ENTIER.

On exécute ce tour à l'aide d'un ruban qu'on introduit dans deux petites pièces de bois (*fig.* 72). On tire l'un après l'autre les deux bouts A et B, et lorsqu'un des deux est tiré à droite ou à gauche, l'autre suit toujours le mouvement. On écarte ensuite les deux morceaux de bois (*fig.* 73), et, comme dans la *fig.* 74, on coupe le ruban en deux par le milieu ; on fait rejoindre ensuite les morceaux de bois, et, tirant le ruban dans toute sa longueur, on l'isole tout à fait des morceaux de bois (*fig.* 75).

Quand on a coupé le ruban à l'endroit A (*fig.* 76), on ne coupe en réalité qu'un morceau qui lui est tout à fait étranger ; car ce même ruban ne traverse pas directement les morceaux de bois comme chacun le suppose, mais s'enfile dans toute leur longueur en suivant la route B, D, C.

Tour du cadran.

MANIÈRE DE DEVINER A QUELLE HEURE UNE PERSONNE SE LÈVERA.

Voici un secret en apparence merveilleux et qui roule pourtant sur un procédé aussi simple que facile. Se trouvant dans une société, on propose à une jeune personne de deviner l'heure à laquelle elle

doit se lever le lendemain. Pour y parvenir, on tire sa montre, on ajoute en soi-même le nombre 12 à l'heure qu'elle marque dans le moment. Après avoir additionné, vous priez cette personne de compter ce total depuis l'heure qu'elle a indiquée pour son lever, mais en rétrogradant, c'est-à-dire en prenant à rebours toutes les heures du cadran. Faisons observer qu'en commençant par l'heure qu'elle a dans l'esprit, il faudra qu'elle parte, non du nombre 1, mais de l'heure dans ce moment sur le cadran. Pour expliquer le tour plus clairement, supposons que la montre marque 4 heures et que la jeune personne soit dans l'intention de se lever à 8, vous ajouterez par la pensée 12 à 4, qui est le nombre des heures marquées par la montre, ce qui produira le nombre 16 ; vous prierez la jeune personne de compter jusqu'à 16 en débutant par 4, nombre des heures indiquées par la montre, et en partant par l'heure secrètement projetée. En agissant de la sorte, le dernier nombre tombera nécessairement sur 8 heures. Chacun doit voir aisément que cette récréation est toute simple, et que, sans le soupçonner, la jeune personne indique elle-même l'heure à laquelle elle désire se lever; car c'est absolument comme si on lui avait dit : Comptez 12 en commençant par l'heure à laquelle vous désirez vous lever, et vous obtiendrez cette même heure.

Procédé pour retirer

UNE PIÈCE DE 5 FR. DU FOND D'UN BAS LIÉ PAR LE HAUT, SANS Y PRATIQUER D'OUVERTURE.

Procurez-vous un bas quelconque, mettez-y d'une manière visible une pièce de 5 fr., liez-en l'entrée avec force (*fig.* 77), et priez une personne de le tenir; mettez ensuite un chapeau sur le pied du bas

après l'avoir lié avec un cordon un peu au-dessus des 5 fr. dont la forme ronde se dessine sur le tissu ; quelques moments après vous faites voir que la pièce est dans votre main. Voici l'explication de ce tour : Vous mettez d'abord la pièce dans le bas, mais après l'en avoir délogée comme par un mouvement involontaire, vous avez l'air de l'y remettre et n'y introduisez en effet qu'un fil de fer en rond (*fig.* 78) qui, sous le bas prend absolument la forme de la pièce. Pendant que le pied est encore couvert du chapeau, vous reprenez adroitement le fil de fer à travers les mailles, et vous le dérobez aux regards du public en faisant tomber, comme par mégarde, les 5 fr. dissimulés entre la naissance du pouce et celle du petit doigt.

Boîtes magiques.

Nous allons décrire ici la manière de faire ces boîtes, qui peuvent servir à nombre d'expériences toutes très-intéressantes.

L'on fera tourner sept à huit boîtes en buis, qui auront la forme d'une tabatière, en ayant soin qu'elles soient de différentes grandeurs, de façon qu'elles puissent entrer les unes dans les autres et que la dernière renferme le tout ; la plus petite doit être assez grande pour pouvoir contenir une bague ou autre objet de très-petit volume. Il est de toute nécessité qu'elles se ferment toutes aisément, et que tous leurs fonds puissent s'insérer successivement dans celui de la plus grande ; il en sera de même pour tous leurs couvercles, qui se placeront dans le plus grand d'entre eux.

Après avoir inséré tous ces fonds et couvercles les uns dans les autres, si on prend tous les couvercles en les retenant avec le doigt, et qu on les pose

sur les fonds ainsi assemblés, on fermera par ce procédé toutes les boîtes aussi aisément que s'il n'y en avait qu'une seule.

L'on place dans sa poche, ou dans la gibecière, si l'on veut faire ce tour au moment des tours de gobelets, les fonds et couvercles ainsi disposés, de manière qu'ils ne puissent se déranger de leur situation; l'on s'adresse à la société en demandant une pièce de monnaie ou un anneau, dont il faudra avoir sur soi une exactement pareille, que l'on tient cachée dans sa main et qu'on substituera adroitement à celle qui aura été donnée; sous prétexte de prendre la tabatière, on fouille à sa poche, on y place vivement l'objet que l'on vous a donné, et tirant de suite cette boîte de la poche, on propose d'y faire passer la bague ou la pièce pareille que l'on suppose tenir dans les doigts de l'autre main; on fait semblant de la faire passer à travers la boîte en prononçant quelques paroles magiques, et on profite de cette circonstance pour l'escamoter subtilement; l'on donne ensuite la boîte à la personne qui a prêté l'objet en question, et on la prie de l'ouvrir elle-même pour la prendre; étant obligée pour cela d'ouvrir les unes après les autres toutes ces boîtes, elle reste dans une grande surprise et ne concevra pas, même en vous supposant une grande adresse, comment vous avez pu, dans un espace si minime de temps, ouvrir et fermer toutes ces différentes boîtes.

Mouchoir

DÉCHIRÉ EN MORCEAUX ET RACCOMMODÉ.

L'on prie deux personnes parmi celles qui vous entourent, d'avancer de votre côté. On leur place entre les mains un mouchoir qu'elles doivent tenir par les quatre bouts; on demande à la société plu-

sieurs autres mouchoirs que l'on met dans le premier, et l'on fait du tout un paquet. Cela fait, l'on prie les deux personnes d'en faire tirer un au hasard par un troisième spectateur; l'on prie ce dernier de bien examiner le mouchoir, même de le marquer et d'en couper un morceau; l'on peut, si d'autres personnes en désirent, leur en distribuer; la distribution terminée, le mouchoir est entièrement déchiré, lacéré, l'on en rassemble ensuite les morceaux, on les plie, on les lie fortement avec une ficelle, pour les réduire au plus petit volume possible, et on les place sous un verre qu'on fait semblant d'échauffer avec ses mains. Après quelques moments d'attente, on relève le verre et on retire de dessous le mouchoir que l'on plie. Toute la société reconnaît la marque et reste dans une extrême surprise en n'y voyant pas la moindre déchirure.

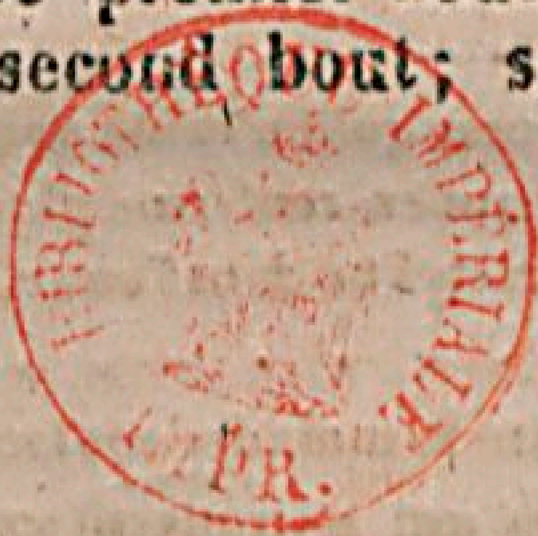
Explication. — On est d'intelligence avec une personne de la compagnie, qui, possédant deux mouchoirs pareils, en a secrètement remis un au compère caché, et jette l'autre parmi ceux que tout le monde envoie. On fait semblant de mêler celui-ci parmi tous les autres en faisant le paquet, mais en réalité on le laisse en dessus, et la personne à qui l'on s'adressera ensuite prend naturellement celui-là; si cependant elle en prenait un autre, on la prie de remuer elle-même le paquet, sous prétexte d'embellir l'opération, et, remuant ensuite soi-même pour remettre par dessus celui qu'on veut faire prendre, on s'adresse à quelqu'un de moins clairvoyant, dont l'air bonasse fera penser qu'elle n'y verra pas malice, et qui en mettant la main dans le paquet de mouchoirs y prend tout bonnement le premier venu.

Aussitôt que le mouchoir a été déchiré et plié, on le met sous un verre sur une table, auprès d'une

cloison : à l'endroit de la table où on l'a placé, se trouve une petite trappe, qui s'ouvrant, le laisse tomber dans le tiroir, le compère caché par derrière cette cloison passe son bras dans l'intérieur de la table, et substitue un second mouchoir au premier, referme ensuite la trappe, qui, cadrant exactement avec le trou qu'elle bouche, trompe par ce moyen les yeux des plus claivoyants.

Jeu du couteau et du cordon.

Après avoir enfoncé la pointe d'un couteau dans le milieu du bâton d'une chaise, placez le cordon par derrière en le mettant en croix par devant sur la lame; croisez-le ensuite une seconde fois sous cette même lame pour qu'il passe de nouveau derrière la chaise; croisez-le encore sur la lame pour le faire repasser ensuite sous le couteau et le croiser également pour le prendre derrière le bâton, afin d'enlever le couteau et pour qu'il ne soit plus tenu enfin ni par le bâton ni par le couteau. L'unique secret de ce tour, c'est à chaque croisement de faire passer constamment le premier bout de cordon que l'on croise sur le second bout; sans cela tout serait manqué.



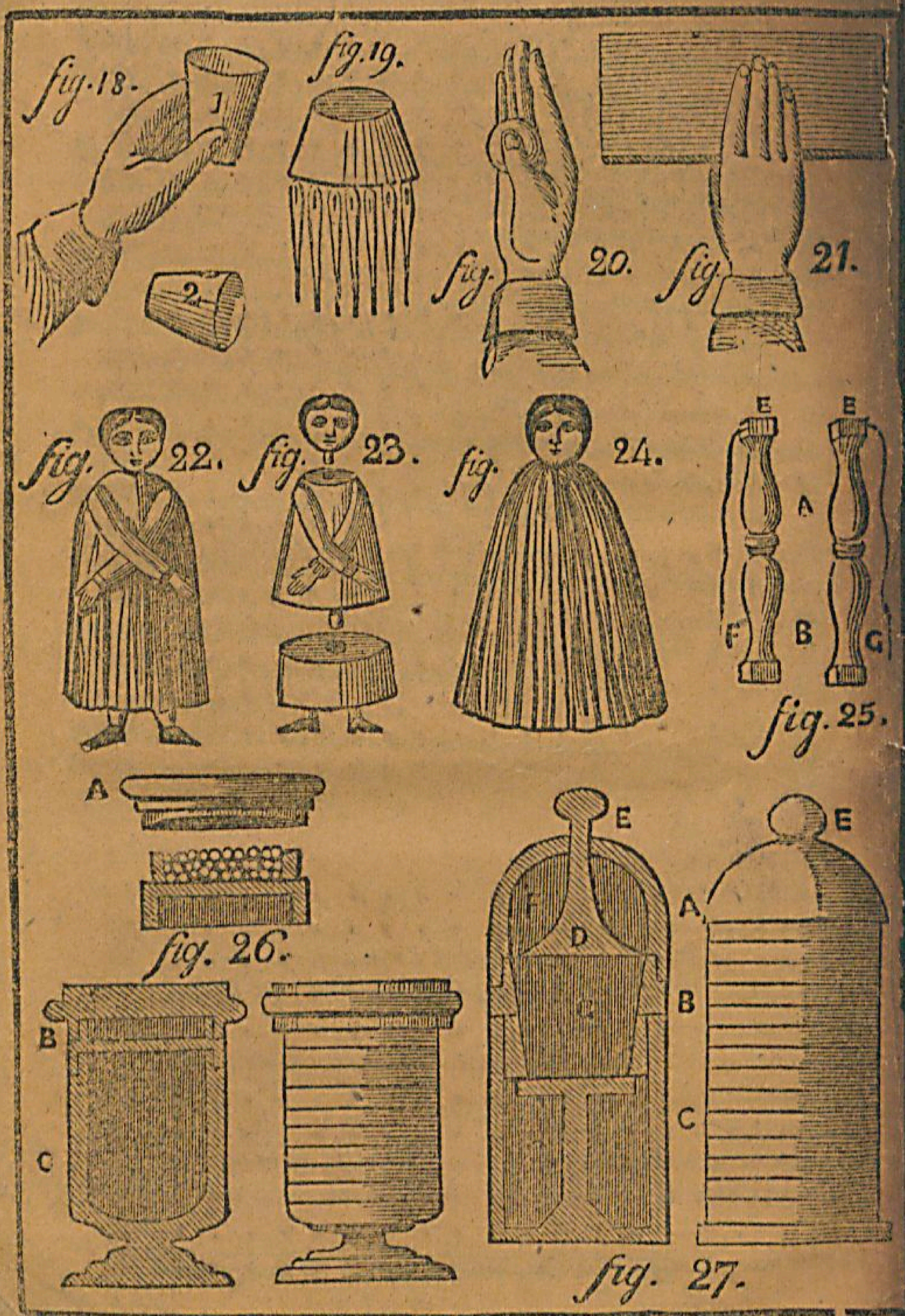
FIN.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.



Paris. — Imp. Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.



Paris. — Typ. VERT FRÈRES, 8, r. Pourtour-St-Gervais